

En page 2 :

L'émouvant pèlerinage de
M. Lloyd George aux champs
de bataille de Verdun.

LE CABINET SCHEIDEMANN EST DÉMISSIONNAIRE EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.135. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

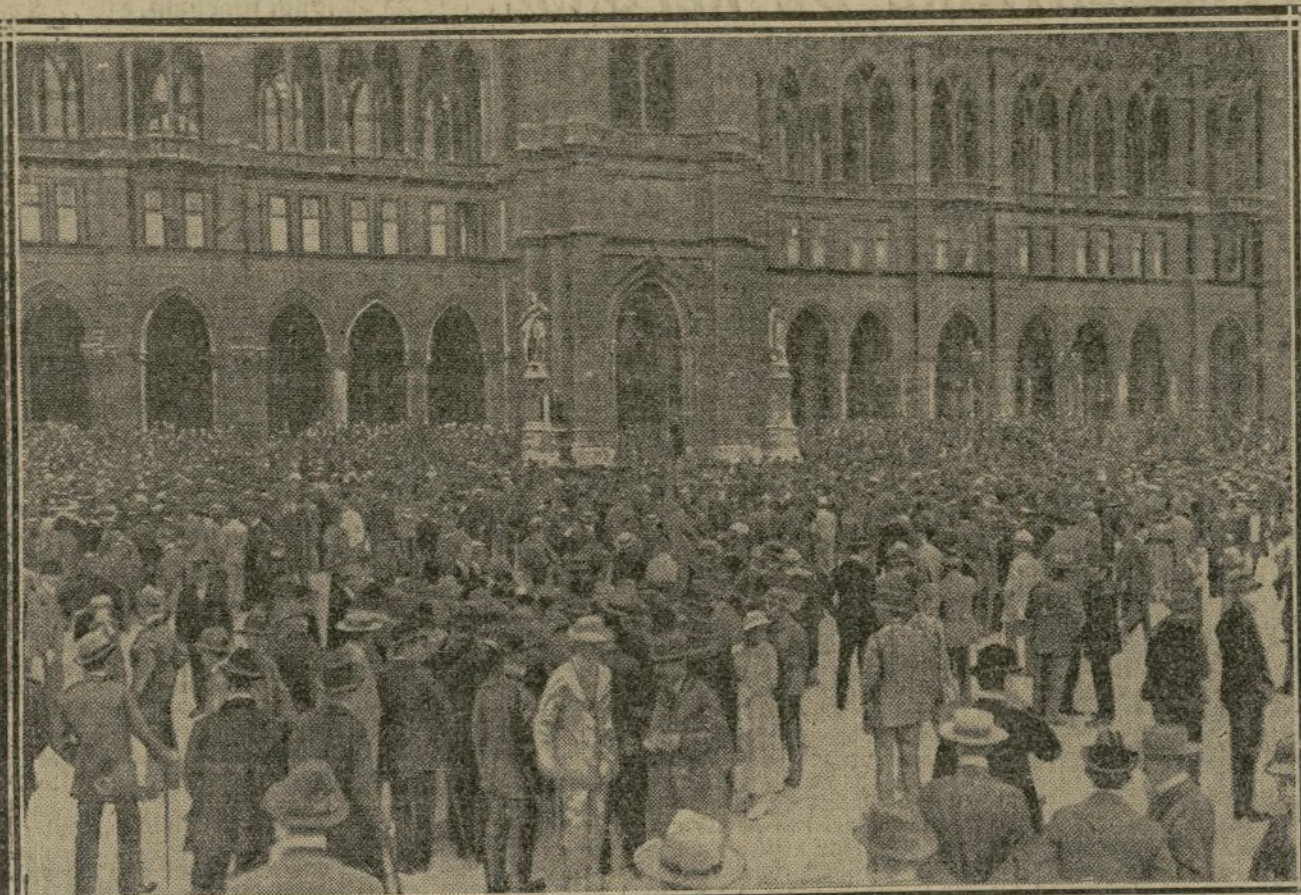
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.
20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI
21
JUN
1919

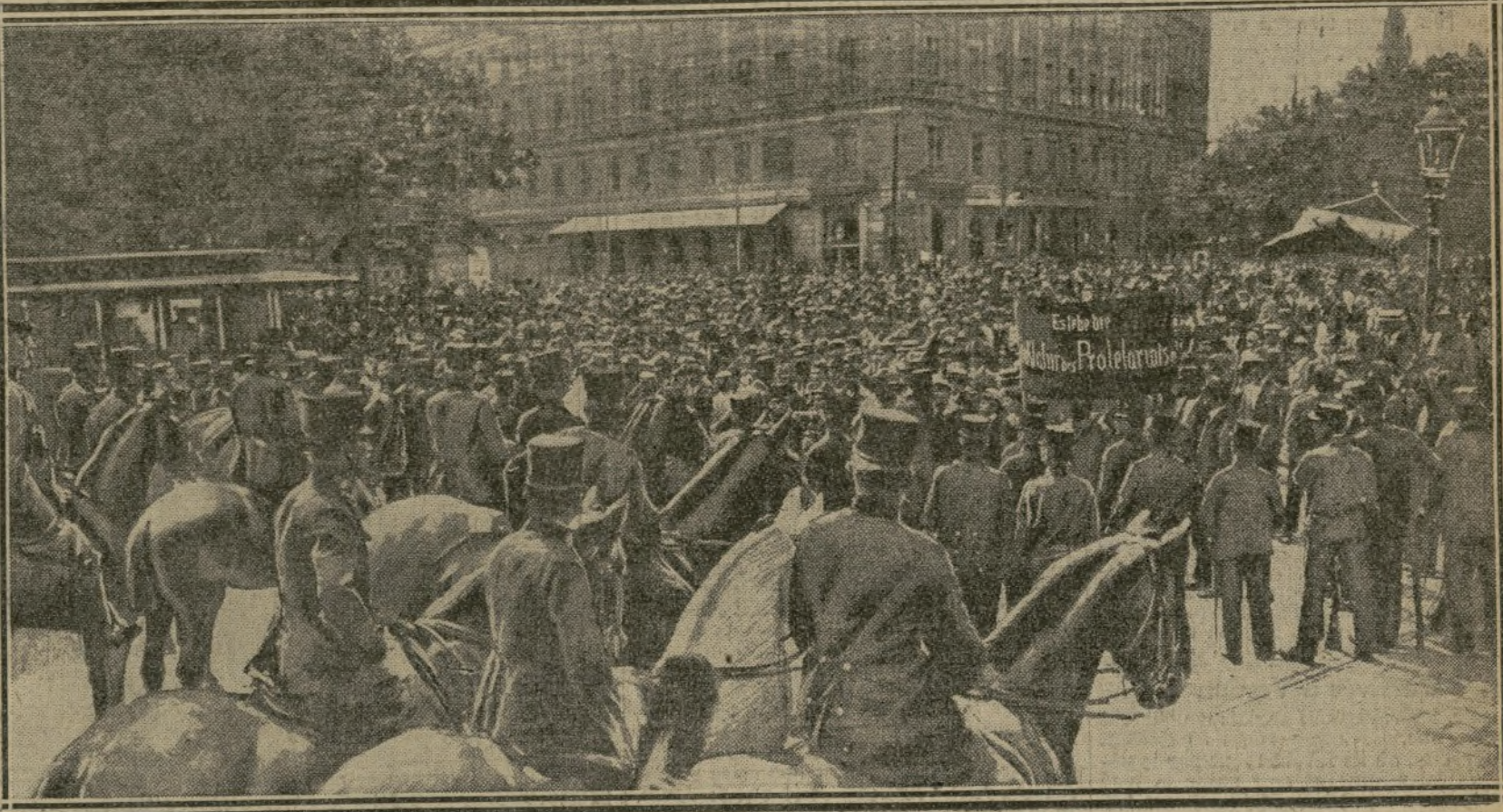
Choisis sans hésita-
tion et comme un
homme libre le bien
suprême et t'y attache
de toute ta puissance.
MARC-AURÈLE.

LA SANGLANTE MANIFESTATION COMMUNISTE DE VIENNE

PHOTOGRAPHIES PRISES DIMANCHE DERNIER PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D' "EXCELSIOR"



10 h. 30. — LES MANIFESTANTS MASSÉS DEVANT L'HOTEL DE VILLE DE VIENNE



11 heures. — LE CORTÈGE SE DIRIGE VERS LA PRÉFECTURE DE POLICE



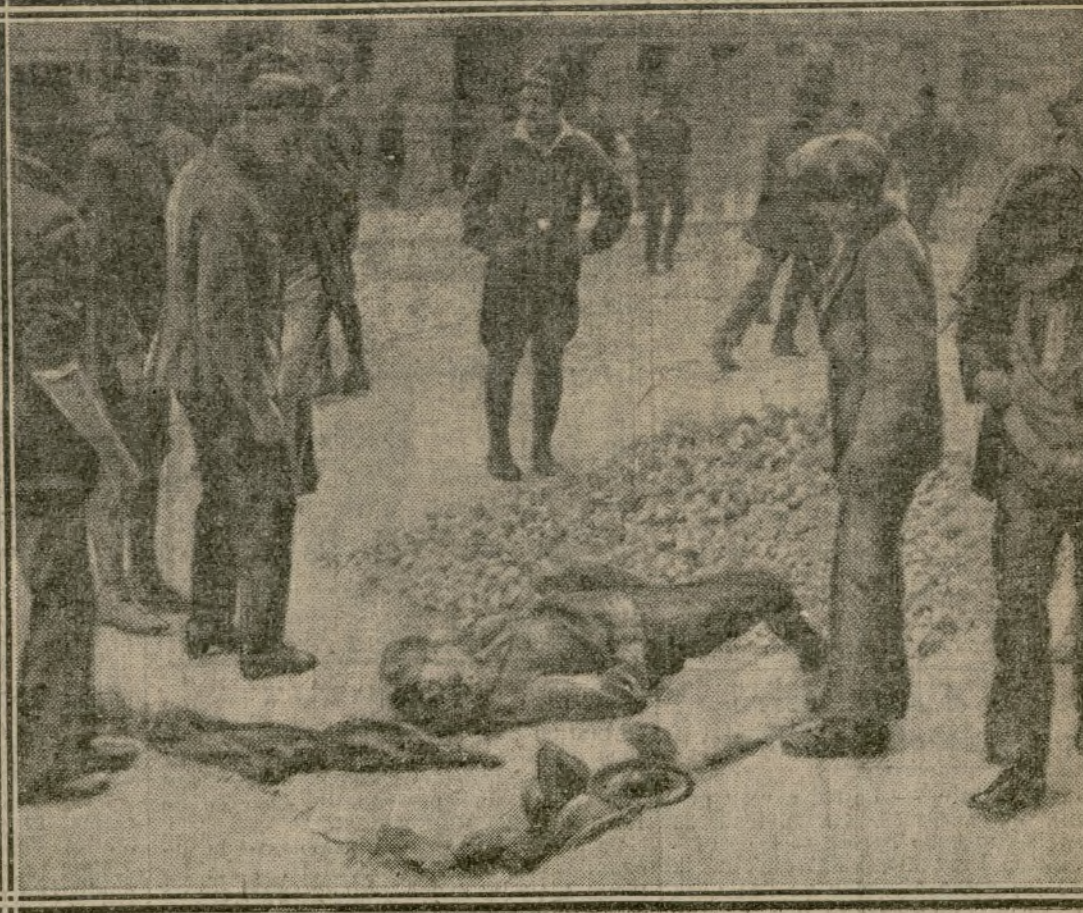
11 h. 10. — LES COMMUNISTES SONT ARRÊTÉS PAR DES GARDÉS MUNICIPAUX, QUI SE PRÉPARENT A TIRER SUR LA FOULE



11 h. 15. — LES MANIFESTANTS DEVANT LE PALAIS DE JUSTICE
Dimanche dernier — 150 chefs communistes ayant été arrêtés la veille — une grande manifestation, qui comprenait 2.500 protestataires, a déroulé ses péripéties sanglantes dans les rues de la capitale autrichienne. Les manifestants se dirigeaient vers la prison et vers le Palais de Justice pour réclamer la



11 h. 20. — ON EMPORTE UN BLESSÉ



11 h. 25. — LE CADAVRE D'UN MANIFESTANT DANS LA HORLGASSE

liberté de ceux des leurs qu'on avait incarcérés. Ceux qui allaient vers la prison portaient une pancarte ornée de cette inscription : « Vive la Dictature du Proletariat ! » Les gardes municipaux leur barrèrent la route, et, après une bousculade, tirèrent quatre salves sur la foule : 15 morts et 110 blessés restèrent sur le pavé.

Ayuntamiento de Madrid

L'HÉROÏQUE ÉPOPEE
NOUVEAU PÈLERINAGE
DE M. LLOYD GEORGE
AUX CHAMPS DE BATAILLE
HISTORIQUES DE VERDUN

JEUDI LE PREMIER BRITANNIQUE VISITA
LES RESTES DU FORT DE VAUX

« Votre pays, dit-il, s'enorgueillit à juste titre de son histoire du passé qui comporte maints épisodes de gloire; mais le point culminant de la gloire française est et restera Verdun. »

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

M. Lloyd George, accompagné de sa fille, qui avait emmené son institutrice française, et de quelques-uns de ses familiers, sir Alan, lady Hanksy, lady Hanksy, sir George Riddell et Mrs K. Evans, a profité des vacances que se sont octroyées les principaux membres de la Conférence pour visiter, une fois encore, les champs de bataille de Verdun. Parti mercredi matin de Paris, le Premier anglais a déjeuné à Epernay, pour se rendre ensuite à l'endroit où se livra le début de la fameuse bataille du 15 juillet 1918, que Mangin gagna d'une façon si décisive.

L'arrivée à Verdun

Le soir, les voyageurs anglais couchèrent à Bar-le-Duc. Le lendemain, ils partirent pour Verdun, où ils furent reçus par le général Valentini, qui leur guida et leur raconta sur les différents champs de bataille autour de la ville. M. Lloyd George visita les restes du fort de Vaux, où on évoqua le souvenir de l'illustre résistance du commandant Raynal, de ses hommes, et parmi ceux-ci, de ses mitrailleurs; mais, au milieu de toutes les horreurs de la guerre, toutes déformées, terre inculte et trouée par les obus, le spectacle qui parut le plus émouvant au ministre anglais fut celui des cimetières, abrités un peu partout, derrière les vestiges de bois, à flanc de coteau, dans les ravins. Avec un air de profonde tristesse, M. Lloyd George fixait son regard sur les innombrables tombes dont les croix se pressent les unes à côté des autres, et il ne put s'empêcher d'exprimer son émotion devant les fleurs levées en masses éblouissantes sur la terre où reposent nos héros.

Le Premier anglais déjeuna à la citadelle de Verdun. A la fin du repas, le général Valentini fit un discours au cours duquel il dit :

— L'Angleterre fut pour la France une amie véritable et fidèle; elle vint à elle de bonne heure, et elle resta à ses côtés, pendant la période sombre et jusqu'au jour de la victoire. Quant à vous, monsieur Lloyd George, nous savons la part glorieuse que vous avez prise à la guerre, et c'est pourquoi je veux vous exprimer ici l'admiration, la gratitude et l'affection ressenties pour vous par la France entière. »

Le discours du Premier britannique

M. Lloyd George répondit en ces termes : — Ma première visite à Verdun date de 1916; c'était vers la fin de la grande bataille; je suis heureux de renouveler ma visite aujourd'hui. Je vous remercie pour les mots très aimables que vous avez dits à l'égard de mon pays et de moi-même, ainsi que pour la façon dont vous avez parlé des rapports étroits qui unissent la France et l'Angleterre. L'avenir du monde dépend de la durée de ces relations.

Parlant ensuite des jours tragiques de Verdun, M. Lloyd George ajouta :

— C'est dans l'endroit où je suis qu'on a vu les plans de la plus terrible bataille qu'il y ait eu dans l'histoire du monde par sa longueur, le chiffre des effectifs, la quantité de matériel, et aussi, hélas, par le nombre de ceux qui y furent tués. Ce fut la plus grande bataille qui ait été livrée pour la liberté des hommes; dans ces terribles combats, la bannière de la liberté a été portée par la France. Dieu merci, la France a triomphé ! J'ai toujours eu la plus profonde admiration pour la France : votre pays s'enorgueillit à juste titre de son histoire du passé qui comporte maints épisodes de gloire; mais le point culminant de la gloire française sera et restera la défense de Verdun.

— France glorieuse et brave, France déchirée, France sanglante, France dévastée, et enfin France victorieuse, je bois à la gloire de ses hommes morts pour la liberté du monde ! »

A son retour, le Premier anglais, qui rentra jeudi soir à Paris, passa par Châlons, où il fut reçu par le général Duport. Sur le monument des poilus, il prit plaisir à lire ces mots, déjà anciens : « On les aura », au-dessous desquels sont inscrits en lettres fulgurantes : « On les a ».

Le retour à Paris
du président Wilson

Le président Wilson, revenant de Belgique, est arrivé hier matin, à 9 heures, à la gare du Nord.

Le président était accompagné de Mme Wilson, de Mlle Margaret Wilson, du général Harbo, commandant des troupes américaines en garnison à Paris, et du général Léorat, attaché à sa personne.

Le roi d'Angleterre
reçoit Alick et Brown

LONDRES, 20 juin. — Le roi a reçu aujourd'hui, en audience, au château de Windsor, le capitaine Alick et le lieutenant Whitten Brown, qui ont effectué la première traversée aérienne de l'Atlantique dans la nuit du 14 au 15 juin, et leur a conféré à chacun le titre de chevalier de l'Empire britannique.

Un cours d'une réunion à laquelle assistaient plusieurs personnalités du monde politique, militaire et naval, les aviateurs Alick et Brown ont reçu du représentant de lord Northcliffe un chèque de dix mille livres.

CRISE MINISTÉRIELLE A WEIMAR
EN ALLEMAGNE LES PARTISANS DE LA SIGNATURE L'EMPORTENT
LE MINISTÈRE SCHEIDEMANN EST DÉMISSIONNAIRE

Son président s'était déclaré pour le rejet du traité. On croit que le futur gouvernement acceptera les conditions des Alliés, en faveur desquelles s'est prononcée la Commission de la paix.

L'ENTENTE N'ACCORDERA AUCUN DÉLAI SUPPLÉMENTAIRE DE RÉPONSE

La situation, que nous analysons hier, et qui laissait percevoir un fort courant en faveur de la paix, tant dans le sein même des partis politiques que dans les masses de la population allemande, a rapidement évolué : le cabinet Scheidemann, dit une dépêche de la Gazette de Francfort, a donné sa démission, et l'agence Wolff ajoute qu'il assurera la direction des affaires jusqu'à la formation d'un nouveau ministère.

Ainsi voyons-nous se réaliser petit à petit l'hypothèse que nous indiquions, il y a deux jours, comme la plus plausible : « La grande majorité du peuple allemand veut la paix, et ce désir persistera, tôt ou tard, sur la décision que prendra le cabinet Scheidemann, ou son successeur. »

Tout d'abord, on le sait, il n'y eut guère, dans le gouvernement, qu'un très petit nombre de ministres favorables à la signature du traité. Mais, bientôt, cette minorité se gonfla de telle manière, et si rapidement que des tentatives furent faites pour former un ministère partisan de l'acceptation du traité, sinon dans son intégralité, du moins avec quelques atténuations complémentaires. Ces tentatives restèrent sans succès, en raison des divergences profondes qui régnent à l'intérieur des différents partis. Et l'attitude de la commission de paix de l'Assemblée nationale, qui s'est prononcée pour la signature de la paix, est venue, hier, accélérer le mouvement.

Nous nous trouvons donc en face d'un premier fait acquis : c'est une crise ministérielle. Elle constitue, sans aucun doute, un premier pas vers la signature de la paix. Et elle s'accompagne de deux autres certitudes : 1° le comte Brockdorff-Rantzau ne retournera pas à Versailles; 2° il n'existe plus de majorité d'aucune sorte en faveur de la résistance aux conditions de l'Entente.

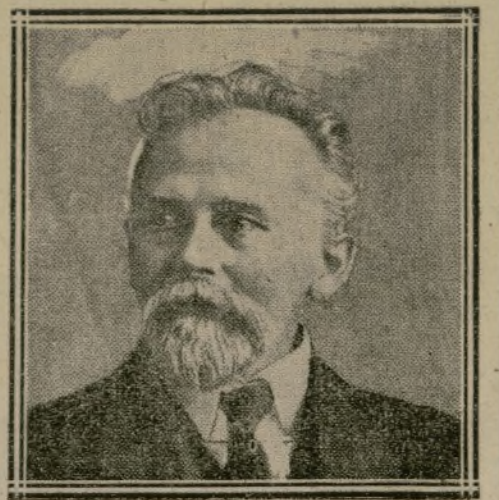
Des informations ont été données au sujet des différentes personnalités susceptibles de recevoir le lourd fardeau de la succession de M. Scheidemann. On ne doit les accueillir qu'avec une certaine réserve. On a prononcé les noms d'Hermann Müller, député de Breslau et président de la social-démocratie, et de Noske, le ministre de la Guerre dans le cabinet démissionnaire. C'est aller un peu vite. La constitution du nouveau ministère ne sera ni aisée ni rapide. Il ne peut être question, en effet, d'un gouvernement de parti; les partis sont trop morcelés à l'heure actuelle. On ne peut envisager que la création d'un gouvernement de « clientèle », c'est-à-dire formé d'hommes politiques, soutenus chacun par un certain nombre de députés.

Un radiotélégramme officieux de Nauen, daté de la matinée d'hier, se montre d'ailleurs très réservé : « Les éléments de la nouvelle majorité à l'Assemblée nationale travaillent momentanément sans base certaine, parce que la suprématie numérique en faveur de l'acceptation du traité n'est pas encore assurée, et parce qu'un programme assurant la collaboration de la majorité n'est pas encore trouvé. »

C'est cette dernière phrase qui importe de retenir; elle indique nettement la complication de la situation.

La nouvelle de la démission

BERNE, 20 juin. — L'Agence télégraphique suisse a reçu, dans la matinée, une dépêche de la Gazette de Francfort, partie de Weimar à une heure tardive de la nuit, qui annonce la démission du cabinet Scheidemann. Les membres du cabinet ont remis leur portefeuille au président Ebert. L'agence Wolff ajoute que le cabinet assurera la direction des affaires jusqu'à la formation d'un ministère nouveau.



M. DAVID

formation d'un ministère nouveau. Il n'est plus question d'un cabinet Erzberger. Le président Ebert fera appel aujourd'hui vendredi à une personnalité chargée de former un nouveau cabinet.

Ce nouveau cabinet ressemblerait beaucoup, sans doute, au cabinet Scheidemann, mais les démocrates, qui sont contre la signature, se retireraient, de même que Scheidemann, qui ne peut pas personnellement signer une paix qu'il a qualifiée d'acceptation dans des déclarations innombrables et retentissantes. Tout le monde est d'accord pour interpréter la retraite du cabinet comme une preuve résolu que l'Allemagne a accepté le traité de paix, mais il semble qu'on doive s'attendre



M. NOSKE
ministre de la Défense nationale du cabinet Scheidemann

à de nouvelles notes et à de nouveaux marchandages; les ministres nouveaux se déclarent prêts à signer « à certaines conditions », ajoutent les dépêches.

Quels seront les successeurs?

WEIMAR, 19 juin. — On affirmait ce soir que le Conseil de cabinet, tenu dans l'après-midi, avait décidé que la formation d'un nouveau gouvernement était devenue nécessaire.

En conséquence, le président Ebert choisira demain le successeur de Scheidemann. Il semble certain que son choix se portera soit sur Noske, soit sur David, soit encore sur le socialiste Hermann Müller. Il se conformera d'ailleurs, sans aucun doute, pour fixer son choix, à l'opinion de la majorité.

Noske, toutefois, paraît être sérieusement handicapé, car on se souvient, dans cer-

tains partis, de la manière avec laquelle il a maintenu l'ordre. Hermann Müller, par contre, a l'appui des indépendants.

Le nouveau cabinet se prononcera en faveur de la signature de la paix. L'Assemblée nationale de vendredi n'aura probablement, par conséquent, qu'à entériner les décisions prises.

Les réserves des partis
sur les conditions des Alliés

BALE, 20 juin. — On mande de Weimar : A une grande majorité, le centre s'est prononcé pour l'acceptation du traité, mais après avoir également fixé les conditions qui sont les suivantes :

- 1° L'Allemagne n'aura pas à livrer les soldats « coupables »;
- 2° Elle n'aura pas à se déclarer responsable de la guerre;

« EXCELSIOR » EN AUTRICHE

Comment a échoué, à Vienne, le coup de main des communistes

Privés de leurs chefs, que le gouvernement avait fait arrêter, les bolcheviks furent dispersés par la police, qui tira quatre salves, tuant 15 manifestants et en blessant 150.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

VIENNE, juin 1919. — J'ai été hier témoin de la manifestation communiste annoncée depuis longtemps et qui devait avoir une issue si tragique. On savait que le parti communiste avait reçu de Hongrie de importants secours en argent et en hommes.

Le bruit courait que l'agitateur Gersl, chef de la bande redoutable connue sous le nom de « gars de Lenine », avait réussi à pénétrer en Autriche avec 150 de ses partisans. Il y a trois jours, 19 mitrailleurs disparaissaient mystérieusement du camp d'aviation d'Aspern. Les bruits les plus invraisemblables ébranlaient l'opinion publique. La police viennoise est sûre et dévouée; mais suffrait-elle à maintenir l'ordre ?

Elle pouvait en compter sur la Volkwehr, armée depuis si longtemps par la propagande bolchevik ? Menacés d'être rendus à la misère de la vie civile par une diminution de leurs effectifs, les soldats de la Volkwehr cédaient à une agitation croissante.

Heureusement, la mission française déclara, dès mercredi dernier, qu'elle était prête à assurer le ravitaillement des soldats de la Volkwehr, qui constituaient le seul corps en état d'assurer le maintien de l'ordre.

D'autre part, le gouvernement déclarait qu'il remettrait à une date ultérieure la réduction des effectifs. Aussi, samedi matin, les cercles officiels affirmaient qu'ils étaient sans inquiétude et sûrs de rester maîtres de la situation.

Mais le soud travail d'agitation continuait. Des jeunes gens de mine douteuse, qui dépensaient l'argent sans compter, parcouraient la ville en automobile et tenaient dans les quartiers ouvriers des propos de la plus extrême violence. Le gouvernement, se sentant enfin soutenu, se décida à procéder le samedi soir à l'arrestation de 150 communistes notables.

Le dimanche matin, la foule se porta devant le Rathaus. Il y avait là tous les

communistes de Vienne, environ 2.500, et à peu près autant de curieux. On attendait les chefs qui n'arrivaient pas, et pour cause. Alors, une bande de jeunes agitateurs prononcèrent quelques discours incendiaires et il n'était question que de massacres et de fusillades. On apprit que les dirigeants du mouvement avaient été arrêtés, et la foule se porta vers le Palais de Justice pour les délivrer.

On avait assigné à la caserne Rossau quelques éléments de la Volkwehr, qui passaient pour favorables aux plans bolcheviks. Des bandes de manifestants se dirigèrent de ce côté dans l'espoir d'opérer la jonction. D'autres les suivirent, pour gagner la prison de la « Promenade Elisabeth » où étaient enfermés, disait-on, les chefs communistes.

C'est dans la Horgasse que se produisit le choc avec le cordon policier, formé de sergents de ville et de gardes municipaux. Les manifestants étaient assez violents envers la police. Trois coups de feu isolés partirent. Le premier aurait été tiré par un gamin de seize ans. Alors, les gardes municipaux se mirent en danger. Ils tirèrent quatre salves sur la foule, qui se dispersa en poussant des cris affreux. La rue était étroite et les manifestants casèrent les carreaux des maisons pour trouver un refuge. Ce furent plusieurs minutes d'affreuse panique.

Actuellement, on annonce officiellement 15 morts et 150 blessés. Mais beaucoup sont très grièvement atteints, et on dit que le chiffre des victimes serait bientôt plus élevé. Parmi les blessés se trouvent de nombreux lycéens qui suivaient la manifestation par curiosité.

Entre temps, les chefs communistes avaient été remis en liberté; notamment Tomann et Mme Friedlander. Il n'y eut plus que quelques manifestations isolées et l'après-midi et la nuit furent tranquilles.

Le Conseil des ouvriers, qui s'était pro-

noncé contre toute entreprise communiste, a prescrit une enquête. Friedrich Adler en est chargé et remettra son rapport demain.

Ces graves incidents sont profondément

3° Elle repoussera la formule prétendant que l'Allemagne est incapable d'administrer le domaine colonial.

Dans la soirée du jeudi, les députés du parti socialiste majoritaire se sont de nouveau réunis et ont examiné les résolutions prises par le centre. Le député de Weizsacker, ministre de l'Intérieur, a proposé une motion analogue dans le fond à la résolution du centre, mais un peu différente dans la forme. Le parti majoritaire n'a pas encore pris de décisions définitives, et il continuera vendredi la discussion.

D'après les informations des jours précédents, il est évident que toute la politique allemande dépendra de l'attitude que prendront les partis de la majorité : centre, majoritaires et démocrates. On voit maintenant que c'est le centre qui, après de longues hésitations, a eu un rôle décisif dans toutes les crises. Son exemple a entraîné la plus grande partie des socialistes majoritaires qui, toutefois, n'ont pas encore pu se résoudre à prendre position d'une manière définitive. Par contre, le troisième parti de la majorité, le parti démocratique, est resté dans l'ensemble fidèle aux déclarations que ses chefs n'avaient cessé de faire.

D'après l'agence Wolff, 20 juin, sur 65 votants un seul député a voté pour la signature sans conditions, 8 pour la signature avec conditions, tandis que les autres votaient contre. Les partis extrêmes n'ont pas modifié leur attitude : l'extrême-gauche, avec les indépendants, continue à souligner la nécessité de la signature, et il est certain que sa politique a dû avoir la plus grande action sur les événements. Par contre, la droite reste en bloc hostile au traité. D'après les dépêches Wolff du 20 juin, le parti national allemand à l'Assemblée de Weimar a décidé hier à l'unanimité de voter contre la signature du traité de paix.

A Versailles, les Allemands brûlent la
correspondance du comte Brockdorff-
Rantzau avec Scheidemann

Les Allemands qui sont à Versailles ont appris, hier à midi, par radio chiffré, la démission de Scheidemann.

Ils ont immédiatement brûlé, par ordre, tous les papiers et correspondances qui avaient été échangés entre le comte Brockdorff-Rantzau et Scheidemann.

Le train d'imprimerie allemand, garé à Versailles-Rive droite, partira ce matin pour l'Allemagne.

RÉUNION DU CONSEIL SUPRÊME
DES ALLIÉS

Le conseil suprême des Alliés s'est réuni hier soir à 5 heures, au ministère de la Guerre.

Assistaient à cette conférence : le président Wilson, M. Clemenceau, M. Balfour, M. Sonnino, le maréchal Foch, le général Weygand, le général Bliss, ainsi que des généraux anglais et des attachés militaires italiens.

La réunion s'est tenue dans le salon du rez-de-chaussée donnant sur le jardin. Elle a pris fin vers 7 h. 15.

La réunion a eu pour objet l'acceptation de diverses conditions militaires à imposer à l'Autriche.

Le bureau fédéral considère que l'horizon s'éclaircit et qu'on peut envisager que tout espoir d'aboutir à une solution rapide n'est pas perdu, pour peu que les exploitants veuillent bien faire de leur côté l'effort nécessaire en ce qui les concerne, rapidement et sans ambiguïté.

Le conseil national de la Fédération du sous-sol est convoqué d'urgence pour lundi 23 courant, 9 heures, au siège fédéral.

LES SOCIALISTES ET LA C. G. T.

Réuni hier au Palais-Bourbon, le groupe socialiste a entendu d'abord une délégation de la Fédération nationale des associations de fonctionnaires, qui lui exposèrent de leurs revendications professionnelles, notamment du relèvement des traitements et salaires.

Les membres du bureau de la C. G. T. et la commission administrative du parti ont pris part, avec les membres du groupe parlementaire, à un échange de vues sur les problèmes du jour, notamment sur le conflit minier.

Des explications échangées le ressort que, pour l'avenir, en ce qui concerne les lois ouvrières, l'action du groupe parlementaire se combinera avec cette organisation ouvrière.

En outre, le ressort des déclarations faites de part et d'autre que l'unité minière est aujourd'hui accomplie.

CHEZ LES MÉTALLURGISTES

Le Comité d'entente des syndicats des métaux a tenu, hier matin, une réunion à la Bourse du travail pour examiner les propositions que les représentants de la Fédération leur ont soumises et qui sont la résultante des pourparlers de tous ces derniers jours.

LES RESTAURATEURS ET LIMONADIERS

Une entrevue a eu lieu, hier, sous la présidence de M. Colliard, entre les représentants de l'Union syndicale des restaurateurs et limonadiers et les délégués du syndicat ouvrier. Après une longue discussion concernant l'application de la journée de huit heures, les deux parties sont arrivées à un rapprochement très sensible de thèses opposées, qui fait pressager un accord, après que les délégués des deux organisations auront consulté leurs mandats.

DANS L'INDUSTRIE DES PLUMES POUR MODE

D'autre part, une convention réglant toutes les questions en suspens dans l'industrie des plumes pour mode a été signée entre patrons et ouvriers.

LE MOUVEMENT SOCIAL

LA CHAMBRE A ADOPTÉ
LE PROJET DURAUFOR
SUR LA JOURNÉE DE HUIT
HEURES DANS LES MINES

APRÈS CE VOTE, LE SÉNAT A ÉTÉ SAISI
HIER DE LA PROPOSITION

Le bureau de la Fédération du sous-sol estime qu'une solution rapide interviendra avec les exploitants et décide de convoquer le conseil national pour lundi prochain.

Un grand pas a été fait, hier, vers la solution du conflit minier. La Chambre a adopté, en effet, la proposition sur les mines avec le texte Duraufor, qu'avait soutenu M. Valette.

A l'ouverture de la séance du matin, M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle, déposait la proposition sur le bureau de l'Assemblée. Le rapport de la commission des mines était prêt, le gouvernement et celle-ci s'étant mis d'accord la veille — comme nous l'avons dit hier — pour accepter la formule de MM. Duraufor et Valette, qui compte la journée de huit heures entre le premier mineur descendant dans le puits et le dernier remontant. M. Drivet le déposa aussitôt, et la discussion immédiate fut ordonnée.

Emmanuel Brousse s'étonna de ce qu'il appela la capitulation du gouvernement :

— Si c'était pour en arriver là, dit-il, pourquoi avoir déclenché cette grave et mise la Chambre dans une posture aussi ridicule ?

M. Loucheur déclara que le gouvernement n'avait nullement capitulé, mais qu'il y avait eu un véritable malentendu, les ouvriers ayant pu croire, de bonne foi, à l'accomplissement du gouvernement et de la commission des mines sur le texte Duraufor.

Ceci dit, ajouta le ministre, tout en faisant confiance aux ouvriers, je persiste à croire que le système que j'ai soutenu ici était meilleur.

Les divers articles et l'ensemble de la proposition furent votés sans autre débat. Au début de sa séance de l'après-midi, le Sénat a reçu la proposition que venait de voter la Chambre. Sa commission des mines se réunira aujourd'hui pour l'examiner.

LA FÉDÉRATION DU SOUS-SOL EXPRIME
SA SATISFACTION

La Fédération du sous-sol a communiqué hier la note suivante, intitulée « Vers une solution » et signée de ses secrétaires : Barthelemy et Genin, et de son trésorier, Georges :

La greve continue dans le calme le plus absolu et avec un ensemble parfait dans tous les centres miniers et ardennais.

La commission des mines de la Chambre des députés et la Chambre elle-même ont adopté un texte de loi pour l'application des huit heures dans les mines, lequel est de nature à permettre la reprise des pourparlers à brève échéance sur les questions en suspens, pour peu que le Sénat ne se montre ni moins clairvoyant ni moins soucieux des intérêts généraux du pays et qu'à son tour il ait le cœur, en votant « intégralement » le même texte, de dissiper le malentendu qui, jusqu'à présent, a produit et dont souffre l'ensemble de la nation.

Hier matin le bureau fédéral recevait une suite de correspondances lui annonçant que des fonctionnaires des administrations locales ou des exploitations faisaient pressions sur les mineurs en suris, en les menaçant de renvoi aux armées s'ils ne reprenaient pas aussitôt le travail.

Le ministre de la Reconstitution, avisé de ces faits, a immédiatement fait savoir au bureau fédéral qu'il ne se portait pas à l'acte de cette complication intempestive, n'a plus sa raison d'être pour l'instant.

Le bureau fédéral considère que l'horizon s'éclaircit et qu'on peut envisager que tout espoir d'aboutir à une solution rapide n'est pas perdu, pour peu que les exploitants veuillent bien faire de leur côté l'effort nécessaire en ce qui les concerne, rapidement et sans ambiguïté.

Le conseil national de la Fédération du sous-sol est convoqué d'urgence pour lundi 23 courant, 9 heures, au siège fédéral.

CHEZ LES MÉTALLURGISTES

Le Comité d'entente des syndicats des métaux a tenu, hier matin, une réunion à la Bourse du travail pour examiner les propositions que les représentants de la Fédération leur ont soumises et qui sont la résultante des pourparlers de tous ces derniers jours.

LES RESTAURATEURS ET LIMONADIERS

Une entrevue a eu lieu, hier, sous la présidence de M. Colliard, entre les représentants de l'Union syndicale des restaurateurs et limonadiers et les délégués du syndicat ouvrier. Après une longue discussion concernant l'application de la journée de huit heures, les deux parties sont arrivées à un rapprochement très sensible de thèses opposées, qui fait pressager un accord, après que les délégués des deux organisations auront consulté leurs mandats.

DANS L'INDUSTRIE DES PLUMES POUR MODE

D'autre part, une convention réglant toutes les questions en suspens dans l'industrie des plumes pour mode a été signée entre patrons et ouvriers.

TOUS CEUX
qui aiment le Théâtre doivent lire l'histoire de
MARIUS MANFOUTY

Comédie
par JOE SCHURMANN et GUILLOT DE SAIX
dans laquelle paraissent au premier plan
SARAH BERNHARDT et ANDRÉ ANTOINE
1 vol. franco 4 fr. 50

Albin MICHEL, Éditeur, 22 rue Haynena, Paris

LA SÉANCE DU SÉNAT

ON CONTINUE LA DISCUSSION DE LA RÉFORME ÉLECTORALE

Repris par M. Paul Strauss, le système de la Chambre est vigoureusement soutenu par M. Doumergue.

LA HAUTE ASSEMBLÉE SE PRONONCERA CET APRÈS-MIDI

Après avoir repoussé, par 199 voix contre 18, une motion préjudicielle de M. Chapuis, qui avait pour objet de conserver le scrutin d'arrondissement aux élections législatives prochaines, il a prononcé la disjonction d'un amendement de M. Dominique Delahaye, qui tendait à donner le droit de vote soit aux veuves, soit aux filles, soit aux sœurs des militaires tués pendant la guerre.

La commission sénatoriale de l'élection féminine est saisie de cette proposition, à déclarer à ce sujet M. Alexandre Bérard, rapporteur : elle fera connaître sa décision lorsqu'elle statuera sur la question générale du vote des femmes.

Le Sénat a écarté ensuite un amendement de M. Rouby, qui demandait que le mandat législatif ait une durée de cinq ans ; puis il a adopté les deux premiers articles, maintenant ainsi, à titre transitoire, le nombre actuel des députés.

— Et l'Alsace-Lorraine ? demanda M. Fabien Gesbron. Comment les deux provinces seront-elles représentées dans la prochaine Chambre ?

M. Alexandre Bérard déclara qu'une loi spéciale réglerait la question des la signature de la paix.

L'article 3, qui prévoyait le sectionnement des départements ayant à élire plus de cinq députés, donna lieu à un vif débat.

M. Boivin-Champeaux demanda que le sectionnement soit limité aux départements ayant plus de dix députés, comme l'avait décidé la Chambre.

M. Chéron insista énergiquement pour le maintien du texte de la commission. M. Monis repoussa net tout sectionnement. M. Tournon appuya l'amendement Boivin-Champeaux.

Cet amendement fut repoussé par 121 voix contre 89.

La commission ayant accepté le sectionnement facultatif pour les départements ayant à élire plus de six députés, son texte fut adopté par 173 voix contre 47.

L'article 6, relatif à la proclamation des candidats élus, M. Paul Strauss repartit, comme amendement, le texte de la Chambre qui déclare élus les candidats ayant obtenu la majorité absolue, les sièges restants à attribuer étant ensuite répartis entre les listes d'après le système du quotient.

M. Alexandre Bérard soutint, naturellement, le texte de la commission, qui proclame élus les candidats qui ont obtenu la majorité absolue ou, à défaut, la majorité relative mais seulement s'ils ont un chiffre de voix égal au quart des inscrits et au tiers des votants.

Il faut maintenant, dit-il, que le Sénat décide s'il maintiendra le principe majoritaire ou s'il admettra l'introduction du principe proportionnel dans notre loi électorale.

Il adjura les républicains de rester fidèles à leurs vœux antérieurs.

Cependant, après M. Debière, M. Doumergue se rallia au texte de la Chambre qui, pour lui, l'avantage de supprimer le second tour de scrutin.

Après la guerre que nous venons de subir, dit le sénateur du Gard, la lutte va être violente. Si les électeurs savent qu'il n'y a qu'un tour de scrutin, ils parleront plus librement, et s'entendront, et les partis seront amenés à s'entendre. Voilà pourquoi, parlant du principe majoritaire, je me rallie au projet de la Chambre, qui convient aux nécessités de l'heure présente.

M. Poule se prononça ensuite pour le maintien du deuxième tour de scrutin.

Si on le supprime, dit-il, il faut aller à la proportionnelle.

La discussion continuera cet après-midi.

L'enquête parlementaire sur la métallurgie

M. Vincent, directeur de la Société des métaux, a été entendu hier, par la commission d'enquête sur la métallurgie.

Il a rappelé que, constituée en 1915 pour remplacer la société allemande des métaux, la société qu'il dirige fut transformée en consortium de répartition des métaux à la demande de M. Clémentel, ministre du Commerce. Il a indiqué que la seule opération qu'on reproche à la société serait d'avoir triché le zinc pour en relever le prix, car ces prix étaient descendus si bas que les mines d'Alsace et de Tunisie auraient été appelées à disparaître, faute d'une rémunération suffisante de l'exploitation.

M. Clémentel, ministre du Commerce, a confirmé la déposition de M. Vincent en ce qui concerne la transformation de la société. Il a ajouté qu'il avait rompu avec elle et lorsqu'il apprit qu'elle voulait former une entente entre les mines métallurgiques pour régulariser le prix des métaux.

La commission décidera ultérieurement si les opérations de la Société des métaux constituent un acte normal ou un délit d'accaparement.

La démobilisation des marins des classes 1910 et 1911

LOIRET, 20 juin. — En vue de supprimer toute cause de malentendus au sujet de la démobilisation des marins des classes 1910 et 1911, le ministre de la Marine a télégraphié au préfet maritime que ces hommes peuvent être mis en sursis mais en permissions renouvelables ; qu'ils sont libres de refuser ou d'accepter ces sursis ; la marine, en les accordant, va au-devant du désir de beaucoup d'hommes de rentrer dans leurs foyers.

Les marins, qui ont puissamment contribué à la défaite de l'ennemi, dit le ministre, ne peuvent, sans manquer gravement à leur devoir, s'associer à des manifestations dont le seul résultat serait de compromettre la victoire, acquise au prix de lourds sacrifices.

Toutes les réclamations individuelles seront examinées immédiatement, et il sera fait droit à celles qui seront fondées, mais aucun désordre ne peut être toléré.

BORDEAUX — MARSEILLE
Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Établissements JAMET-BUFFEUREAU
96, Rue de Rivoli, PARIS

LYON — NANCY — LILLE — BRUXELLES
LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE

Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraîcheur ; saine, hygiénique et parfumée.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

A L'ASSEMBLÉE DE WEIMAR

C'EST A LA SUITE D'UNE CONFÉRENCE DES DÉLÉGUÉS DE TOUS LES PARTIS QUE LE CABINET SCHEIDEMANN DÉMISSIONNERA

Cette réunion avait pour but de trouver un compromis entre les divergences de vues des différentes fractions politiques

LA MAJORITÉ POUR LA SIGNATURE DU TRAITÉ SERAIT ASSURÉE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

D'après les dernières dépêches publiées ci-dessous, la démission du cabinet Scheidemann semble s'être produite de la manière suivante. Le cabinet s'est d'abord réuni afin de se consulter sur le refus ou l'acceptation de principe des conditions de l'Entente. Il y a eu sept voix pour et sept voix contre la signature. En raison de cette division en deux camps, les ministres ont résolu de ne pas prendre de décision et de confier ce soin à une conférence interfractionnelle, c'est-à-dire à une conférence des délégués des partis de la majorité et des autres groupements de l'Assemblée de Weimar. Cette consultation n'ayant pas abouti, le cabinet a donné sa démission.

La séance du cabinet

BALE, 20 juin. — On mande de Weimar à la Gazette de Francfort :

« La question posée à la séance du cabinet d'hier, relativement à l'acceptation ou au rejet de l'ultimatum ennemi, a donné au vote 7 voix contre 7.

« Ont voté contre : le ministre-président Scheidemann, les socialistes Landsberg et Giesberts, le démocrate Brockdorff, Gothein, Pruss, Bernburg.

« Ont voté pour l'acceptation, sous la direction d'Erhard et de David, les ministres Wissel, Bell, Schmidt, Noske, Bauer.

« Un cabinet partagé en deux camps n'est naturellement pas en état d'entreprendre une direction devant les fractions et l'Assemblée nationale. En conséquence, la décision sur le traité de paix est remise entre les mains des fractions elles-mêmes. »

La conférence interfractionnelle envisage de nouvelles concessions

BALE, 20 juin. — On mande de Weimar à la Gazette de Francfort :

« A 10 h. 45, la conférence interfractionnelle, qui avait commencé ses discussions à 8 heures, n'avait pas encore trouvé de compromis entre les divergences de vues des différents partis.

Les ministres démocrates ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas admettre la signature du traité sans condition.

Le centre a demandé, en outre, des réserves déjà faites, que l'accusation suivant laquelle l'Allemagne se serait rendue incapable de coloniser soit retirée par l'Entente.

On a tenté de trouver un terrain sur lequel les trois partis de la majorité et les différents groupes puissent s'entendre.

La proposition a été faite d'adhérer au traité si, outre les conditions posées par ce centre, l'Allemagne obtenait un débouché vers la Prusse Orientale, si la Prusse Occidentale était placée sous l'administration de la Ligue des nations, si l'Allemagne restait à l'Allemagne et si l'Allemagne n'était immédiatement dans la Ligue des nations.

A 10 h. 1/2, les chefs de partis se sont retirés pour faire un rapport sur le cours des pourparlers et recevoir de nouvelles instructions de leurs mandants.

Comment la démission est devenue un fait acquis

BALE, 20 juin. — On mande de Weimar à la Gazette de Francfort :

« A 4 heures 10, le résultat des pourparlers interfractionnels qui avaient été repris à midi, a été la démission du cabinet. Le président Ebert désignera probablement un nouveau cabinet.

Les Ukrainiens reprennent Tarnopol

VARSOVIE, 17 juin (Retardée en transmission). — La presse reçoit des nouvelles alarmantes des frontières de Galicie orientale. Les restes de l'armée ukrainienne continuent à aller du Zbruz et le Dniester auraient attaqué Tarnopol et auraient pénétré dans la ville. La population de Tarnopol fuirait en masse.

La défense de Pétrograd

STOCKHOLM, 20 juin. — De l'agence Union :

Sous la présidence de Lenine, les commissaires viennent de tenir un grand conseil au Kremlin.

Trotsky et Zivonoff, soutenus par les chefs militaires Vatzetis, Parsky, Schwartz, Zaroubaf, demandent que Pétrograd fût défendu à tout prix, tandis que Lenine, Krassine, Tchitcherine, Lounatcharsky, Rikoff insistent pour l'évacuation.

Le point de vue de Trotsky ayant emporté, la défense de Pétrograd a été ordonnée.

Cette décision a été suivie d'une levée en masse de tous les hommes nés entre 1879 et 1901, de la mobilisation civile et de mesures nouvelles et rigoureuses terroristes. Vatzetis a été nommé généralissime.

En vue des prochaines élections législatives

LYON, 20 juin. — La Fédération radicale-socialiste du Rhône, que préside M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, se préoccupant des prochaines élections législatives, a demandé à son président d'être en tête de la liste radicale dans le Rhône, au cas où le scrutin de liste d'arrondissement serait adopté.

M. Herriot a répondu qu'il était à la disposition de son parti.

En face de la liste radicale, il y aura une liste progressiste radicale (MM. Fougère, Pays, Victor), une liste républicaine socialiste (MM. Augagneur, Colliard), une liste unifiée (MM. Moutet, Veillot, Rognon), et une liste conservatrice modérée.

aujourd'hui un ministre qui sera chargé de formation du nouveau cabinet.

Les votes dans les réunions des partis

BALE, 20 juin. — On mande de Berlin, suivant divers journaux :

78 députés du centre se sont prononcés pour l'acceptation, sous les réserves déjà annoncées.

La fraction démocratique a invité le baron Richthofen à démissionner ; il appartenait au parti qui recommandait l'acceptation pure et simple.

58 députés de différentes fractions ont déclaré que l'on devait adopter le compromis recommandé par le centre.

Le parti populaire allemand et le parti national allemand repousseront comme monstrueux un traité de paix modifié de telle sorte.

Pronostics

BALE, 20 juin. — On mande de Weimar :

M. Ebert a reçu dans la matinée les chefs des fractions et les membres de l'ancien ministère. Les pourparlers continueront cet après-midi.

Dans les cercles parlementaires, on déclare que la majorité pour la signature du traité de paix est assurée à l'Assemblée nationale.

On cite aussi, parmi les candidats au ministère, le baron Richthofen, qui s'est déclaré partisan de la signature.

Le "Vorwärts" devient favorable à la signature

BALE, 20 juin. — Le Vorwärts qui, jusqu'ici, s'était opposé énergiquement à la signature du traité, modifié, lui aussi, son point de vue et écrit :

« Si l'Entente repousse notre demande d'en référer au peuple allemand et exige brutalement que le gouvernement prenne une décision, celle-ci, étant donné le grand danger pour la santé de millions d'innocents qui résulterait d'un refus, ne pourra être qu'une acceptation. »

Ce que sera l'avance des Alliés

Le président Wilson, M. Clemenceau et M. Lloyd George ont ratifié hier après-midi, le plan d'opérations du maréchal Foch. Ce plan sera exécuté par le maréchal Pétain et les généraux Bliss, Pershing, Robertson et Cavalero, ce dernier agissant au nom du général Diaz.

Le maréchal Foch a indiqué que les troupes alliées briseront la résistance de l'ennemi dans les premières quarante-huit heures de l'avance.

Les Anglais massent des troupes sur la rive droite du Rhin

BALE, 20 juin. — On mande de Berlin :

Le Lokal Anzeiger apprend de Cologne que d'importants détachements de troupes anglaises sont passés de la rive gauche sur la rive droite du Rhin, à la frontière de la rive de Cologne, afin d'être prêts à commencer leur avance en territoire non occupé.

Les tramways ne circulent pas.

L'Autriche conformera sa décision à celle de l'Allemagne

ZURICH, 20 juin. — Suivant la presse viennoise, la décision que prendra l'Allemagne, en ce qui concerne l'acceptation ou le rejet des conditions de paix, sera suivie par l'Autriche allemande.

Tous les journaux considèrent, en effet, les deux questions comme absolument dépendantes l'une de l'autre.

M. Jonsco part pour Bucarest

M. Take Jonsco, chef du parti conservateur démocrate roumain, a été appelé d'urgence à Bucarest et est parti hier soir par l'Express-Simplon.

NOUVELLES BRÈVES

M. Charles Gourel est nommé agent de change près la Bourse de Paris, en remplacement de M. Bayen.

Dans le parc Delessert, quai de Passy, une fête champêtre sera donnée demain dimanche, au profit de l'œuvre des enfants tuberculeux d'Ormesson ; artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique ; musique militaire. On dansera.

Le 17^e Concours Lépine aura lieu, le 26 septembre, aux salles du Jeu-de-Paume, jardin des Tuileries.

Truques financiers d'hier. — Ville de Paris (Emprunt 1910 3 1/2 %). — Remboursés par : 200.000 francs, le n° 513.890 ; 10.000 francs, le n° 321.929 ; et 98 numéros remboursés par 1.000 francs.

Au théâtre de la Renaissance, hier soir, dans la loge de Mlle Cloacra a été dérobée une barrette d'une valeur de 4.000 francs.

Le dix-huitième congrès des travailleurs de la marine s'est ouvert hier, à la Bourse du Travail.

Place Boule, hier, à Nanterre, à la suite d'une collision entre une automobile et une voiture de maraîcher, Mme Nogt a été tuée. Le sous-secrétaire d'Etat des Pêches, M. Adolphe Chodé, a été grièvement blessé.

M. Roux, procureur de la République à Versailles, a décidé de ne pas ouvrir d'information officielle sur les incidents de lundi dernier.

Hier, un avion submergé, sans équipage, a été rencontré à la dérive à 300 milles au large de l'embouchure de la Gironde.

Le dirigeable britannique R-34, ayant terminé sa croisière en Allemagne, est rentré, hier, à Durnbar, à 2 heures.

A l'issue de la procession de la Pête-Dieu, hier, à Valence (Espagne), une bombe a éclaté : deux personnes ont été grièvement blessées et trois ont été légèrement.

Un coup de main spartakiste a été tenté, hier, dans le district de la Ruhr, en vue d'y proclamer la République des Soviets. Il a échoué.

Selon une dépêche bolcheviste, un sous-marin anglais a coulé, le 18 juin, le croiseur Oleg, près du phare de Taubouchin.

M. Pessoa, président du Brésil, est arrivé à New-York, hier, à 15 h. 45.

EN ITALIE

LES AMIS DE M. GIOLITTI SÉRAIENT LES AUTEURS DE LA CHUTE DE M. ORLANDO

Le roi a reçu le président du cabinet démissionnaire et un certain nombre d'hommes politiques.

ROME, 20 juin. — On apprend maintenant que le vote d'hier est le résultat d'une intrigue des giolittiens. M. Orlando comptait avec certitude sur l'appui de M. Giolitti, car M. Giolitti avait fait annoncer à plusieurs reprises qu'il était avec le président du Conseil.

M. Orlando ne s'attendait donc qu'à l'opposition des socialistes et des députés du faisceau de la défense (les nationalistes). On déclare, dans les cercles politiques les mieux informés, que le Parlement, dans sa majorité, désire que la grande ligne directrice de la politique italienne demeure inchangée, quel que soit le chef du nouveau ministère.

On s'accorde dans les couloirs à reconnaître que le vote de la Chambre ne donne aucune indication au sujet de la succession de M. Orlando. Beaucoup estiment que M. Orlando sera de nouveau chargé par le roi de former le cabinet. D'autres noms sont mis en avant, surtout ceux de MM. Nitti, Luzzatti et Tittoni.

Voici ce qui se dit dans les cercles parlementaires au sujet des trois noms mis en avant :

M. Luzzatti, par sa présence au pouvoir, assurerait la continuité de la politique étrangère de l'Italie aux côtés des Alliés ; M. Tittoni, bien vu par plusieurs partis de la Chambre, apporterait au ministère ses hautes capacités techniques ; M. Nitti donnerait, au point de vue intérieur, toutes les garanties aux éléments démocratiques et même aux socialistes officiels. Tous trois sont favorables à la réforme électorale, qui est la plate-forme d'opposition se lancera toujours, avec quelque chance de succès, l'assaut contre un cabinet qui y serait hostile.

Le roi a reçu ce matin successivement : M. Orlando, le président du Sénat, M. Bonasini, le président de la Chambre, M. Marcora, les anciens présidents du Conseil, MM. Boselli et Giolitti, pour les consulter sur la ligne ministérielle.

Les pourparlers engagés en vue de la formation du nouveau cabinet n'ayant donné aucun résultat, le roi a de nouveau fait appeler M. Orlando au cours de l'après-midi.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Au Comité des « Quatre »

Le comité des « Quatre », où M. Sonnino, assisté de M. de Mentino, secrétaire général des Affaires étrangères italiennes, remplaçant M. Orlando, s'est réuni hier. Il a étudié à nouveau le problème du bassin de Klagenfurt, sur les confins de la Garthie, et les questions touchant les frontières austro-italiennes.

Une note de la délégation turque

La délégation turque a envoyé, hier matin, une note à la Conférence pour protester contre l'occupation de Smyrne par les Grecs, et a annoncé que c'est lundi prochain qu'elle remettra son grand mémorandum à la Conférence.

Les Turcs achèvent leur installation au château de Montclair, où l'on installe des appareils téléphoniques et un standard téléphonique. Le château va être relié par un fil direct télégraphiquement et téléphoniquement au bureau de Gutenberg.

Les bagages des plénipotentiaires turcs qui se trouvaient encore à Vaucluse ont été apportés au château de Joux-en-Josas.

La répartition du tonnage allemand entre les Alliés

LONDRES, 20 juin. — On télégraphie de New-York au Daily Telegraph :

« D'après une déclaration de M. Hurley, président du Shipping Board des Etats-Unis, au sujet de l'attribution de la marine marchande allemande, l'Angleterre recevrait la transatlantique Imperator, la France recevra 300 à 400.000 tonnes. L'Italie recevra la plus grande partie de la flotte marchande autrichienne. »

Echange de notes entre Bela Kun et les Alliés

BALE, 20 juin. — Bela Kun a reçu une nouvelle note de la Conférence de la paix lui enjoignant de faire rentrer, dans un délai de quatre jours à partir du 14 juin, l'armée hongroise combattant en Tcheco-Slovaquie dans les limites qui ont été fixées par les Alliés.

Bela Kun a répondu qu'il n'avait reçu la note que le 15 juin ; mais que, pour satisfaire à la demande de l'Entente, il avait invité la Roumanie et la Tcheco-Slovaquie à envoyer des délégués au G. Q. G. hongrois pour régler les détails de l'évacuation exigée.

L'Autriche demande à la Hongrie le rappel de son ministre

BALE, 20 juin. — On mande de Vienne :

Jeudi a eu lieu un conseil de cabinet au cours duquel le rappel du ministre hongrois a été demandé.

M. Bauer a répondu que l'Autriche allemande possédait en Hongrie plusieurs milliers de valeurs.

Le cabinet a décidé d'engager des pourparlers avec le gouvernement hongrois afin qu'il renonce à son agitation communiste.

Les Roumains vont reprendre l'offensive contre les Hongrois

VIENNE, 20 juin. — On assure à Bucarest que les troupes roumaines poursuivent activement leurs préparatifs en vue de la reprise des opérations sur la Theiss.

Une partie des troupes grecques combattant sur le front de Bessarabie a été envoyée sur le front hongrois.

Les volontaires hongrois coopèrent avec l'armée roumaine ont demandé au haut commandement roumain la permission de marcher à la tête des troupes. Ils veulent ainsi prouver qu'ils ont l'intention de remplir loyalement les engagements qu'ils ont pris.

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

LE PETIT-FILS DE FAUST

par PIERRE VALDAGNE

Le D^r Gauthier Gordes habitait, dans l'Institut Berger », dont il était le directeur, un petit pavillon tout proche des illustres bâtiments de cette ruche de savants dont les travaux intéressaient le monde entier.

Le D^r Gordes était un homme d'une soixantaine d'années, solide et bien portant, à la physiologie ouverte. Ses yeux, sous la mousse des gros sourcils, brillaient d'intelligence et de bonhomie. Ce soir-là, qui était un beau soir du mois de juin, le D^r Gordes eut le désir d'une petite promenade. Il en prévint courtoisement sa vieille domestique, intendante fidèle de son ménage de célibataire, et il gagna la grille de l'Institut. A peine dans la rue, le D^r Gordes dut répondre aux saluts des uns et des autres. Pensez donc ! Une célébrité, le D^r Gordes ! Un savant considérable ! un homme auquel tous les grands docteurs étrangers tenaient à venir rendre hommage !

Et si bon, avec cela ; si simple ; accueillant à tous, rendant service à chacun ; un peu bourru, pas mal distrait, mais si brave homme ! Gauthier Gordes gagna un grand boulevard ; il marchait d'un pas alerte et bien rythmé. Arrivé à un petit square de quartier, il s'assit bourgeoisement sur un banc et alluma sa pipe.

Ce fut alors qu'il aperçut, en face de lui, un chien roux, mal soigné, qui, assis sur son derrière, le regardait obstinément.

Gordes n'y prit point garde ; mais, lorsque, dix minutes après, il quitta son banc, le chien manifesta sa joie et commença à faire, autour de lui, de grands cercles qui se rétrécissaient à mesure.

— Que me veux-tu, vilain barbet ? Le barbet remua la queue et s'apprêta à le suivre.

— A ton aise ! dit Gordes. A ton aise ! Mais tu ne sais pas où je vais te conduire. Tu vas trouver des camarades. J'ai d'autres chiens que toi, à l'Institut. Je leur fais le moins de mal possible, certes ! mais je gage qu'ils préféreraient encore ton métier de chien errant !

Le barbet n'en continua pas moins de suivre Gordes ; il pénétra avec lui dans l'Institut, puis dans le petit pavillon et jusque dans la salle à manger du docteur, au grand scandale de la vieille bonne qui, précisément, servait le potage.

— Ce chien m'a suivi, s'exclama Gordes. Il ne veut pas me quitter. Il est laid, mais il a des yeux extraordinaires. Tiens !... il refuse de manger !... C'est un bien drôle de chien ! Après tout, qu'il fasse ce qu'il veut !

Et, son dîner fini, Gordes rentra dans son cabinet, toujours suivi du barbet, qui sauta, sans façon, sur un tabouret.

Le cabinet du D^r Gordes était une pièce immense, aérée et claire. Gordes l'avait aménagée pour lui afin de suivre, au milieu de ses fioles, de ses ballons, de ses ampoules de sérums, ses recherches sans fin, ses expériences magistrales, quelquefois fort avant dans la nuit, alors que tout le personnel de l'Institut était couché. Ce soir, il s'assied devant une grande table de bois blanc et il saisit son microscope. Mais un bruit, derrière lui, le fait se retourner. Le chien, auquel il ne songeait plus guère, s'était dressé sur ses pattes et poussait de sourds grognements.

— Ah ça !... Qu'est-ce que tu veux encore, toi ? Or voilà le chien roux qui se gonfle, ses poils se hérissent ; il s'enfle comme un éléphant ; il remplit déjà tout l'espace et finit par se résoudre en un épais nuage.

Gordes n'est pas encore revenu de sa surprise que, de la vapeur, sort une forme humaine. C'est un jeune seigneur avec l'habit écarlate brodé d'or, le petit manteau de satin empesé, la plume de coq au chapeau, une épée longue au côté.

A peine dégagé de son nuage, le personnage s'empresse en boitant et s'incline devant Gordes.

— Je salue le savant docteur !... Mais avant qu'il achève, la pièce vient de retentir d'un rire énorme, d'un rire homérique, prolongé. C'est le D^r Gordes qui, sa pipe à la main, s'esclaffe !... — Allons donc ! fait-il. Dois-je en croire mes yeux !... Méphistophélès chez moi !... Quel

Mme H. C. Wallace, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, recevra, tous les jeudis, en l'hôtel de l'ambassade, 14, rue d'Hyau.

CERCLES

A la soirée de boxe que le Sporting Club de France a donnée, jeudi, au Cercle de l'Elisir du bois de Boulogne, et dont nous avons rendu compte hier, on remarquait : due et duchesse Decazes; due et duchesse de Brissac; prince et princesse Pierre d'Arenberg; comte et comtesse Jean Pastre; prince Alexandre Murat; M. Liévin; lieutenant Fonek; M. Maurice Stern, etc.

MARIAGES

Le triple mariage des trois petites-filles de la comtesse Edouard de Fleury : Mlle Régine de Fleury, Mlle Henriette et Mlle Chantal de Fleury, avec le baron Pierre de Vilmairet, le vicomte Pierre de Vilmairet et le capitaine de Vilmairet, vient d'être célébré, au milieu d'une grande affluente de parents et d'amis, en l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois (Seine-et-Loire). Dans le cortège, qui s'est rendu à pied du château à l'église, derrière Mlle Régine de Fleury, qui ouvrait la marche avec son père, le comte Jean de Fleury, venait le comte Roger d'Aubigny d'Esmyard, ayant avec lui ses deux filles, Mlle Régine de Fleury et Mlle Chantal de Fleury, le comte Camille de Fleury et le comte Henri de Fleury, ses oncles; pour le baron de Vilmairet : le baron Hubert de Vilmairet, son frère, et la vicomtesse de Miribel. Pour Mlle Henriette de Fleury : le comte Henry de Fleury et le comte de Champeil de La Coste; pour le vicomte de Vilmairet : le comte de Vilmairet et le vicomte de Miribel. Pour Mlle Chantal de Fleury : le comte d'Aubigny d'Esmyard et le comte de Miribel; pour le capitaine de Vilmairet : M. R. de Vilmairet, son frère, et le comte de Champeil de La Coste. La veille au soir, suivant un usage local, réception des consorts de la commune, tambour en tête, dans la grande cour du château, venus réclamer, avec le cérémonial et dans le langage imposés par la tradition, le tribut que leur doit tout étranger épousant une jeune fille du pays.

Avant-hier a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, en présence d'une nombreuse assistance, le mariage de Mlle Thérèse de Labriffe, fille du marquis de Labriffe, conseiller général de Seine-et-Oise, chevalier de la Légion d'honneur, et de la marquise de Labriffe, née d'Estampes, avec le comte Antoine de Balorre, capitaine au 23^e dragons, décoré de la croix de guerre, avec palmes, fils du baron Guillaume de Balorre, ancien officier supérieur d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, et de la baronne, née de Bengy de Puyvalée, décédée. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé de Biliay, cousin germain du marié, lieutenant de dragons au début de la guerre, qui passa ensuite dans l'infanterie, fut nommé chef de bataillon, et décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre après de graves blessures. Les témoins du marié étaient : le baron Jacques de Balorre, capitaine de cavalerie, croix de guerre, son frère, et le baron Georges de Balorre, ancien officier, son oncle; pour la mariée : le comte de Labriffe, capitaine de cavalerie, croix de guerre, et le marquis d'Estampes, conseiller général du Gard, son oncle. La quête a été faite par Mlle Anne de Balorre avec M. Jean de Saint-Marie d'Agneaux, par Mlle de Labriffe avec M. Costa de Beauregard. Au retour de l'église, la mariée d'Estampes, grand-mère de la mariée, a donné une brillante réception dans son hôtel de la rue de l'Université.

En l'église Saint-Philippe du Roule a été célébré, hier, le mariage du baron Prosper de Barante, premier secrétaire d'ambassade, fils du baron de Barante et de la baronne, née de Berthe, avec Mlle de Solages, fille du marquis de Solages et de la marquise, née de Guittaut. Les témoins étaient, pour le marié : M. Cambon, ambassadeur de France, membre de l'Institut, grand-croix de la Légion d'honneur, et la vicomtesse de La Panouse; pour la mariée : le lieutenant comte de Solages, décoré de la croix de guerre, son frère, et le comte Henri de Guittaut, son oncle. La quête a été faite par Mlle Solange de Barante avec M. Wallerand d'Espéy, et par Mlle de Guittaut avec M. Bertrand de Nadailac.

DEUILS

Sous la présidence de Mgr Roland-Gosselin, évêque auxiliaire de S. E. l'archevêque de Paris, les obsèques du baron de Courcel, sénateur de Seine-et-Oise, ancien ambassadeur de France à Berlin et à Londres, membre de l'Institut, président honoraire de la Compagnie d'Orléans, administrateur du Canal de Suez, grand-croix de la Légion d'honneur, ont été célébrées, hier matin, en l'église Saint-François-Xavier. Le deuil était conduit par le baron Louis de Courcel, fils du défunt; MM. Xavier Baudouin de Mony et le duc de Duras, ses gendres, et M. Valentin de Courcel, son neveu. Le président de la République était représenté par le colonel Prunier, et le président du Conseil, ministre de la Guerre, par le capitaine Breton. L'Institut avait envoyé une délégation composée de MM. de Franqueville, Landet et de La Gorce. Dans l'assistance : le général Dubail, MM. Antonin Dubost, Paul Deschanel, Sieghen Pichon, Jules Cambon, Paul Cambon, Henri Weissinger. Après la cérémonie, le corps a été provisoirement déposé dans un caveau de l'église.

Une messe sera célébrée mardi 24, à 10 h. 30, en l'église Saint-Philippe du Roule, à la mémoire de M. Henri Dumont. Nous apprenons la mort : De M. Gaston Bonet-Maury, membre de l'Institut, père du secrétaire général de la présidence du Sénat, de l'industriel parisien et de Mmes Louis Fournier et Steeg. M. Bonet-Maury laisse des livres de littérature étrangère et les religions comparées des livres de haute valeur. Il avait représenté la France à de nombreux congrès philosophiques ou religieux.

REIMS ET CHAMPS DE BATAILLE

100 francs tout compris PAR COMFORTABLES CARS-TOURISTES AGENCE NATIONALE DE VOYAGES 12, rue de Valenciennes, 12 - Guitenberg 33-39

SIGNERONT-ILS ?

Voilà la question brûlante du jour ! Pour les uns la réponse ne fait pas l'ombre d'un doute, pour les autres elle est au moins problématique. En attendant le dénouement, l'on continue à reprendre goût à la vie, et, naturellement, à la toilette. Parisiens ! si vous voulez être bien habillés, adressez-vous à la Maison RIBBY, 16, boulevard Poissonnière, vous aurez toute satisfaction. Une visite dans ses salons ne vous engagera rien et vous permettra de constater que ses costumes, sur mesures, pour Dames et Messieurs, sont des modèles de perfection.

LE "TIP" remplace le Beurro

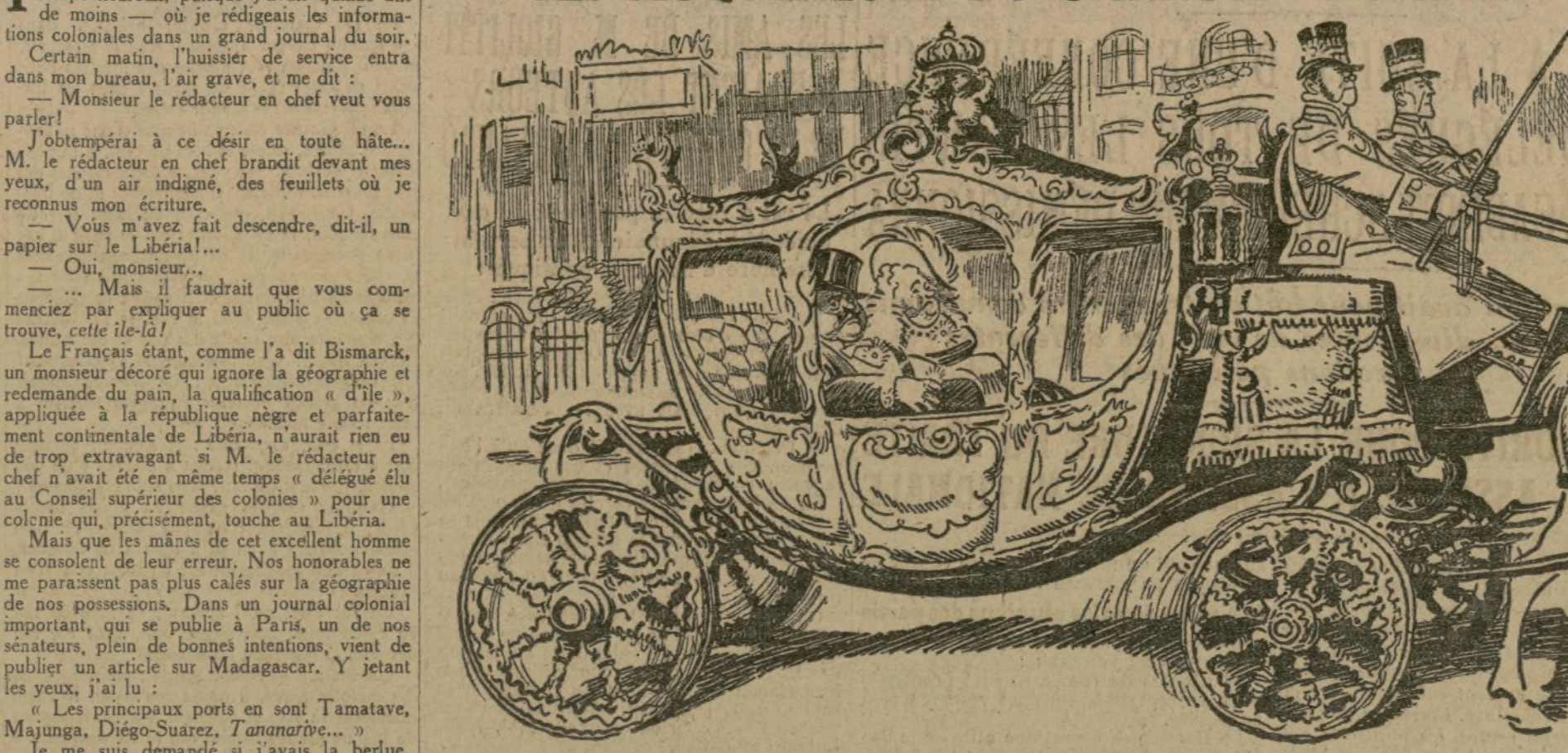
106, rue SAINT-LAZARE (près de la gare)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 20 centimes pour frais de port. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LECONS PAR CORRESPONDANCE

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENOGRAPHIE, LANGUES, etc. 12, rue de Valenciennes, 12 - Guitenberg 33-39

LES ACQUÉREURS DU CARROSSE DU KAISER



— Certes, c'est très beau, Rosalinde, les voitures de gala, mais je me demande comment Wilhelm et Augusta pouvaient tenir là-dedans !... (Extrait des Lustige Blätter.)

format carré n'est qu'une convention. Mon prochain livre sera rond, les feuillets retenus par une faveur. Il ne sera tiré qu'à neuf exemplaires, parce que les Muses sont neuf, et chacun coûte neuf cents francs. Ils sont d'ailleurs souscrits.

Rentré chez moi, j'ai pris dans ma bibliothèque un vieux bouquin, et l'ai ouvert. C'était un La Rochefoucauld, imprimé à Parme, en 1812. Papier éclatant de blancheur, large caractère Didot, bien imprimé, en beau noir; vastes marges, grands alinéas, harmonie entre les rapports du texte, de la page, des noirs et des blancs; pensée fine, heureuse, nouvelle, expression adoucie, style pur, ordinaire, clair. Il ne s'agit pas là d'un livre de luxe, mais celui-ci s'adresse aux yeux comme à l'esprit, avec mesure, avec élégance, avec goût. Sans parler de la beauté du texte, il n'a fallu au bon ouvrier qui l'imprima que le sentiment des proportions justes, et qu'un peu de soin. Mais ce brave artisan ne se souciait sans doute pas de faire du nouveau, coûte que coûte; il ne voulait que faire mieux que ses confrères imprimeurs, et il lui suffit pour cela d'utiliser les éléments qui étaient d'usage à son époque, mais de s'en servir à la perfection. — EMIL HENRIOT.

Le parti des Know-Nothing

C'est-à-dire des « Je ne sais rien ». C'est le parti des gens résolument discrets, et si invraisemblable que cela paraisse, ce nom a désigné un parti politique. Mais voici fort longtemps, et c'était aux Etats-Unis. Les Know-Nothing se groupèrent, vers 1830, dans le but de réserver aux seuls Américains nés en Amérique le droit de citoyens. Ces farouches xénophobes s'étaient mutuellement juré une discrétion rigoureuse, et à toutes les questions des curieux, ils répondaient par ces mots : « Know nothing » — qui devinrent leur sobriquet. L'intention était excellente, mais un peu ambitieuse, pour fructifier sur le terrain politique; la morale pouvait y trouver son compte; la propagande, point. Et si l'est des périodes dans l'histoire où le « Je ne sais rien » mène à l'échec, il ne faut pas en espérer un durable succès. Nous serions heureux de savoir si ce parti taciturne compte encore d'Occident. Mais il est probable qu'à cette question « know-nothing » sera sa seule réponse.

La police en avion

Les usages auxquels peut servir la navigation aérienne ne se comptent bientôt plus. Après les avions de course, les avions postaux, les avions diplomatiques et les avions de commerce et de plaisance, voici venir l'avion de police. Il doit faire son apparition aujourd'hui même au Derby aérien, organisé par le Daily Mail et consistant à faire deux fois le tour de Londres de Kempton à Hendon. Un policier monté dans un aéroplane assurera le service d'ordre au cours des épreuves. Il sera curieux de voir la façon dont il se tirera de sa tâche, au premier abord assez compliquée. Mais, sans doute, les difficultés ont-elles été prévues, et à ce présumer qu'au premier jour Paris

aura, lui aussi, ses avions de police prêts à intervenir en cas de besoin dans les manifestations de la vie aérienne.

La robe en sac

Si le drap et la toile sont rares et chers, par contre, la toile à sac ne manque pas. Les stocks de guerre en ont à ne plus savoir qu'en faire depuis la paix. Alors, on propose aux élégantes désireuses de faire baisser le prix vertigineux des vêtements de vouloir bien nous faire la grâce d'abandonner des robes en toile de sac. Ainsi, les belles d'Antioch portaient d'élégantes tuniques en sparterie. Sans doute, le fond est un peu riche et monotone. Mais nos artistes en modes de Paris sont de véritables fées. Sous leurs heureuses mains, le sac des tranchées, réservé jadis à la pénitence publique et aux criminels, deviendra, s'il leur plaît, le plus agréable fourreau. Ce n'est qu'une question de mode. Mais quelle est l'élégante patriote qui aura le courage de porter, la première, une robe en toile de sac ?

MONSIEUR TARTEMPION

J'ai relu, hier, Monsieur Tartempion, de Max et Alex Fischer que Select-Collection, la belle collection de romans à 1 fr. 20 de l'éditeur Flammarion, vient de publier. Monsieur Tartempion est vraiment un livre délicieux. Les frères Fischer possèdent à un rare degré les qualités principales de l'humoriste : leurs récits, qui ont toujours pour point de départ une observation prise dans la vie, sont d'une fantaisie qui est à la fois fort débridée et très maitresse d'elle-même. Hâtez-vous d'acheter un exemplaire de Monsieur Tartempion !

Pour éviter la chaleur

Allez à l'Hôtel et Restaurant Savoy, de Fontainebleau, où le grand parc est idéalement frais et le restaurant de 1^{er} ordre.

Le grand favori

On assure que le propriétaire le plus parisien d'une écurie de courses vient de nommer « Fleur de France » certain cheval qu'il tient en réserve pour les grandes épreuves prochaines. Nul doute que toutes les ferventes de l'Orsay ne jouent le cheval portant le nom de leur parfum favori, et qui, aujourd'hui, a obtenu une réputation mondiale.

Une vente intéressante

La Société Marseillaise de Crédit ayant acquis l'immeuble dans lequel se trouve l'Hôtel Manivet, à Nîmes, pour y installer une succursale, il sera procédé, le 24 juin, à la vente aux enchères publiques du mobilier et du matériel dudit hôtel par l'intermédiaire de M. Rosse, commissaire-priseur, à Nîmes.

"Pierce Arrow"

Le dernier cri. Des « Pierce Arrow », superbes limousines à éclairage et démarrage électriques, sont exposées à la vente des automobiles militaires au Champ de

Mars à Paris. Adjudication le 25 juin 1919. Pour renseignements : 70, avenue de La Bourdonnais, Paris.

LE PONT DES ARTS

M. Conti Rossini, qui avait reçu de l'Académie des Inscriptions un prix Bordin de 1.000 francs, a écrit l'ouvrage que nous annonçons. Il s'agit du pont de ce prix dit versé par elle, en son nom, à la Société française de secours aux blessés militaires, par hommage à la mémoire du marquis de Volney, le regretté ancien président de cette société.

Le prix Volney de 1.500 francs, destiné à un ouvrage de philologie comparée, est décerné à M. Emile Boissac, professeur à l'Université de Bruxelles, pour son « Dictionnaire étymologique de la langue grecque ».

D'autre part, sur les arrières de la fondation Volney, sont attribuées deux récompenses de 1.000 francs chacune à M. Albert Dauzat, pour « Les argots de mains françaises », et à M. Edmond Desjard, pour son « Etude sur le dialecte berbère des Aï-Segrouchen ».

Au musée Carnavalet, réouverture prochaine des salons se rapportant au siège de Paris (1870-1871) et à la Grande Guerre (1914-1918).

Organisée par le conservateur, M. Jean Bourguignon, une exposition vient de s'ouvrir au Musée de la Mairie, au bénéfice de l'Union des arts. Elle comprend des reliques napoléoniennes et des souvenirs historiques du Premier Empire provenant des musées du front et réunis par le service de protection des monuments et œuvres d'art de la zone des armées.

Parmi ces reliques et souvenirs citons : l'ordre de la Légion d'honneur et les autres ordres créés par Napoléon I^{er}; les ordres créés par ses frères; la chambre de la reine Hortense; nombreux souvenirs personnels provenant de cette reine; souvenirs du comte Raderer et du colonel Roderer; exposition de dons récents et de collections particulières; le chapeau de Napoléon, sa timbale, le portefeuille du premier conseil, le portrait de Bonaparte tissé par les ouvriers « soyeux » de Lyon en 1802, le sabre de Junot, éventails du Premier Empire, etc., etc.

Landi prochain à 15 heures, au Cercle de la Librairie, manifestation corporative de la présentation du premier carton d'estampes gravées sur bois, au cours de laquelle seront données des explications techniques. Cette œuvre a été honorée des souscriptions de M. Raymond Poincaré, président de la République; de la Ville de Paris, de la Bibliothèque, de l'Opéra, du cabinet des estampes de la ville de Lyon.

En cette période de reconstruction nationale, où les questions de travail ont plus que jamais une importance, il y a lieu de signaler particulièrement l'article que M. A. D. Sorbilles, de l'Institut, a donné à la Revue des Jeunes du 10 juin sur les « Principes catholiques et les clauses du travail au Congrès de la paix ».

L'attitude sociale que révèle cet article nous invite à regarder plus encore vers le groupe dont la Revue des Jeunes exprime les pensées.

LE VILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 3 : Vente. Bibliothèque Octave Mirbeau, 2^e partie (M. Lait-Dubreuil, M. Leclerc).

Salle 10 : Vente. Tableaux modernes et anciens, aquarelles, pastels (M. Lait-Dubreuil, M. Petit, Galerie Jéat). Exposition particulière. Collection du dessinateur, Pezz, Objets d'art et d'ameublement. Tableaux, dessins, médailles (M. Lait-Dubreuil, MM. Férat, Samson et Fourdent).

dans le prix de Paray, a été rejoint à l'intersection des pistes et réglé facilement par le favori Vélizy.

Résultats du vendredi 20 juin 1919

A vendre aux enchères, 2.500 fr. — 800 mètres. 1. Crotchet, 2. Fournier, 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

1. Crotchet (M. Bar), 2. Fournier (M. Bar), 3. G. 30, 4. 50, 5. 10, 6. 20, 7. 30, 8. 40, 9. 50, 10. 60.

Comédie-Française. — M. de Férandy fait répéter en scène la Nouvelle Idole, de François de Curel, qui va très prochainement reprendre sa place au répertoire.

— M. Georges Bourdon, l'auteur des Chânes, vient d'adresser la lettre suivante à M. Emile Fabre :

Mon cher Administrateur général, Il est à craindre que les événements actuels ne soient pas une bonne préparation à la représentation des Chânes, e. vous serez sans doute d'accord avec moi pour la remettre au mois d'octobre.

Nées de la guerre, écrites pendant la guerre, les Chânes ne sont pas une p-èce de circonstance. Elles doivent être jouées en elles-mêmes, non en fonction des passions qui s'y opposent. La représentation, dans ce cas, ne revêt pas de vains comme au dehors — on pourra venir au théâtre et les écouter, sans y chercher rien d'autre que ce qu'elles contiennent.

GROUPE BOURDON.

Renaissance. — Aujourd'hui et demain seront données, irrévocablement, les trois dernières représentations de la Grève des Femmes, Lundi soir, reprise de Chouquette et son de MM. Maurice Hennequin, Marcel Guillemaud et Henri de Gorsse, avec Mme Gora Laparcerie dans le rôle de Chouquette.

Réjane en tournée. — Mme Réjane, après une série de représentations triomphales en Belgique et en Suisse où, jouant Madame sans Gêne, Notre Image, Israël, elle a, une fois de plus, fait triompher l'art dramatique français, est acclamée, ces jours-ci, en Alsace-Lorraine.

Chez les Artistes. — Le syndicat des Artistes dramatiques (comédie) tiendra une assemblée générale le lundi 23 juin 1919, au théâtre de la Scala, à 10 heures du matin. Les adhérents trouveront au contrôle leur carte d'admission définitive. Un bureau d'adhésion sera ouvert au contrôle dès 9 h. 30 du matin.

Le syndicat des Artistes lyriques de théâtre (opéra, opéra-comique, opérette) tiendra une assemblée générale le 25 juin 1919, au théâtre du Trionon-Lyrique, boulevard Rochechouart.

Soirée d'avant-garde. — Mardi 24 juin, à 9 h. 30 du soir, aura lieu, 100, faubourg Saint-Honoré, une représentation d'œuvres modernes organisée par M. Pierre Bertin : musiques de Stravinsky, Maurice Ravel, Tailleferre, Durey, Poulenc, interprétées par Mmes Balthazart, Mmes Meyer, M. Koubitzky, etc., une comédie de Max Jacob, des danses et l'exposition des peintures de Goutcharova et Larionow.

Les Concerts. — Ce soir, à 9 heures, Salle Gaveau, concert de musique ancienne polonoise, avec le concours de Mlle Marguerite Delcourt (clavecin), MM. Albert Quenot, Eugène Saury (violons solos), de l'ensemble vocal a capella. « Motet et Madrigal », de Lausanne, et d'un orchestre à cordes, sous la direction de M. Henryk Opieski. A l'orgue : M. Maro de Ransse.

De Rouen. — Au Théâtre-Français à eu lieu, avec grand succès, la création de l'Élixir de maître Elot, opéra-comique gaillard en un acte de M. Jacques Yveline, et dont la musique charmante est de M. Georges George. Cette œuvre a été admirablement interprétée par Mme Marise Fairy, M. Strielsky, M. Castelli et Mme Gerbault.

Pas de caprices. L'organisme humain réagit de façons différentes, suivant les individus, en présence des remèdes, et l'on voit tel médicament souverain auprès d'un malade être inopérant chez un autre. Les Pilules Pink sont, c'est indiscutable, le grand remède populaire, le remède qui, le tonique employé par la foule, les inébranlables, et cela n'a pu se faire qu'à la faveur de leur prodigieuse composition, qui est si bien établie, si bien combinée, qu'elle convient à tous, est plaisante pour tous. Les Pilules Pink n'ont pas de caprices, et tous les affaiblis, les anémiques, les déprimés, tous ceux qui, par pauvreté du sang, sont en état d'indifférence physique sont certains de trouver dans leur emploi les mêmes avantages que la maladie dont nous allons aujourd'hui l'exemple. Mme Pauline Laurent, 42, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Fraize (Vosges), nous a écrit :

« Quel bien vos excellentes Pilules Pink m'ont fait ! Anémique au plus haut point, j'étais sans forces, sans courage, et j'avais fini par donner mes occupations. Pâle, faible, ne mangeant presque plus, car mon estomac était comme fermé, je sentais que je m'en allais chaque jour un peu. Vos bonnes Pilules ont heureusement changé le cours des choses. Depuis que j'ai fait la cure des Pilules Pink, je me sens tout à fait à moi-même. Des la première boîte, d'ailleurs, j'ai ressenti une grande impression de bien-être. Je me porte bien maintenant. »

Les Pilules Pink ont une vertu qui leur est propre : elles donnent du sang à chaque pilule. Or, du sang, c'est la vie, la force, l'entrain, la bonne mine, la bonne humeur, la régularité des fonctions de tous les organes. C'est l'équilibre parfait.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, les maux d'estomac, migraines, palpitations, douleurs, irrégularités, troubles nerveux, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Baillu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Mme VERA SERGINE

REPRENDRE "LE VOLEUR"

On sait qu'aux représentations du Secret suédois, au Gymnase, une reprise du Voler, de M. Henry Bernstein. C'est vraisemblablement Mme Vera Sergine qui jouera le rôle tenu à la Renaissance par Mme Simone. Le Voler n'a pas été repris depuis sa création, et sa réapparition aura l'attrait d'une véritable première en raison de sa distribution nouvelle. Mme Vera Sergine est, en effet, une de nos plus remarquables comédiennes. Et, à ses côtés, M. Franzen reprendra le rôle créé par M. Lucien Guéry, et M. Lagrenée celui de M. Roger-Vincent.

Comédie-Française. — M. de Férandy fait répéter en scène la Nouvelle Idole, de François de Curel, qui va très prochainement reprendre sa place au répertoire.

PETITES NOUVELLES

LA SÉANCE D'HIER A LA CHAMBRE

UN DÉBAT SUR LES RETARDS APPORTÉS A L'APPLICATION DE LA LOI SUR LES PENSIONS

M. Abrami déclare qu'il n'y a pas assez de commissions de réforme et qu'on est obligé de créer, pour les intéressés, une situation d'attente.

M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a répondu hier, à la Chambre, à deux interpellations de MM. Lugol et Groussau, l'une sur les retards apportés à l'application de la loi sur les pensions et la teneur du règlement d'administration publique prévu, l'autre les mesures prises par le gouvernement pour assurer aux victimes civiles de la guerre les réparations qui leur sont dues.

M. Lugol signalait, notamment, la situation des réformés n° 2 qui, du fait de la lenteur des bureaux et des formalités imposées, ne touchent qu'une allocation forfaitaire au lieu de la pension à laquelle ils ont droit. Il s'étonnait, d'autre part, que le texte du règlement d'administration publique prévu par la loi ait été communiqué aux Associations de mutilés avant que la commission des pensions de la Chambre en ait eu connaissance.

Sur ce dernier point, M. Abrami expliqua qu'il ne s'agissait que d'un projet dont la communication officielle avait été faite aux intéressés. En ce qui concerne l'application de la loi sur les pensions et la situation des réformés n° 2, il indiqua que, n'ayant pas assez de commissions de réforme, il avait imaginé un système divisant les intéressés en trois catégories et leur créant une situation d'attente sans rapport avec la pension définitive. Les réformés numéro 2 reçoivent ainsi une allocation de 4 francs par jour; les réformés temporaires, 3 francs; les auxiliaires, 2 francs.

M. Abrami annonça également que les trois barèmes seraient fondus en un seul. A M. Groussau, qui avait chaleureusement plaidé la cause des victimes civiles de la guerre, M. Abrami dit connaître que le ministre de l'Intérieur déposerait prochainement un projet de loi attribuant le soin d'instruire les dossiers de ces derniers. Le département de l'Intérieur possède, en effet, un personnel rompu à ces enquêtes; toute diligence sera ainsi faite.

M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, fournit également quelques explications.

Signalons encore qu'au cours de la discussion M. Queuille a protesté contre la fermeture prochaine du Grand-Palais — en vue d'une exposition d'automobiles.

La question est tranchée, a dit M. Mourier. Les mutilés seront transférés dans un autre local.

La discussion continuera vendredi prochain.

A l'ouverture de la séance, M. Cachin avait demandé à interpellier sur « les assertions d'un journal du matin alléguant que le président du Conseil aurait la preuve d'un complot préparé entre certains membres de la Chambre et le ministre allemand ».

M. Stéphane Pichon, ministre des Affaires étrangères, avait déclaré que le gouvernement ne possédait ni indices sérieux, ni faits précis.

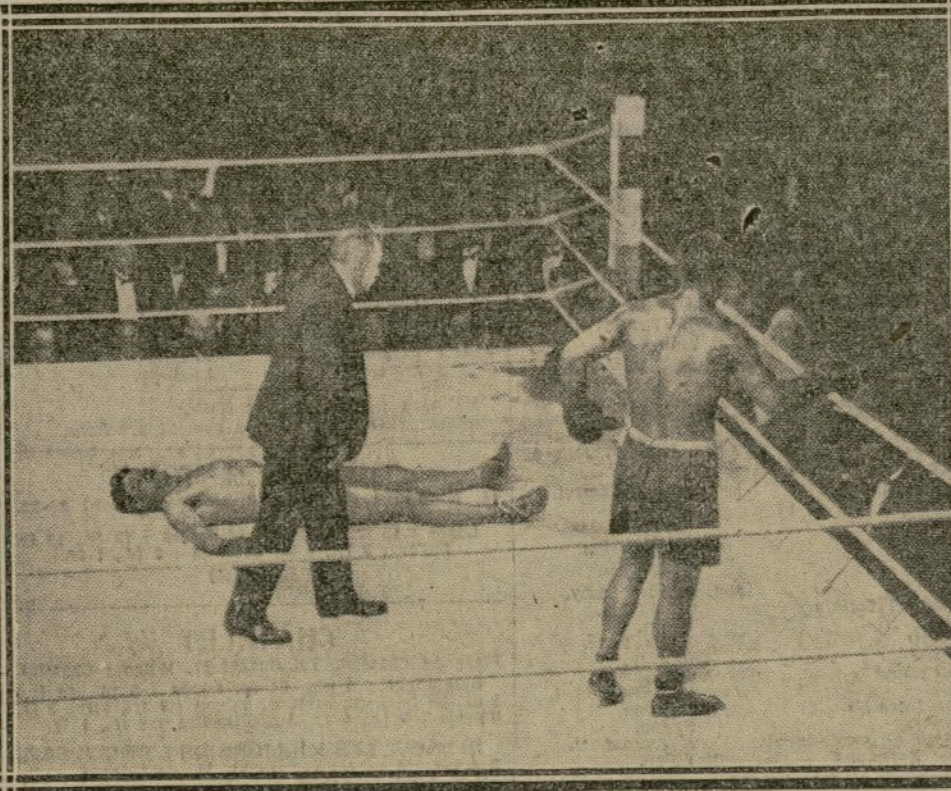
Qu'il y ait eu des tentatives de pénétration allemande en France, avait-il dit, ce n'est douteux pour personne. Nous avons eu des indications dans des communications vagues, dans des rumeurs, dans des dépêches. Mais il n'y a rien là qui permette au gouvernement de préciser aucune charge ni d'incriminer qui que ce soit.

En présence de cette déclaration, M. Cachin n'avait pas insisté.

Le matin, la Chambre avait voté, d'autre part, un cahier de crédits additionnels. Il s'agissait d'environ 550 millions, qui s'ajoutent aux crédits votés le 31 mars 1919 pour les dépenses militaires et les dépenses exceptionnelles des services civils du deuxième trimestre de 1919.

Séance lundi. — LÉOPOLD BLOND.

LES SPORTS



LE MATCH BECKETT-FRANK GODDARD A LONDRES
Beckett, d'un uppercut du droit, vient de mettre Frank Goddard hors de combat à la deuxième reprise.

LES JEUX INTERALLIÉS

Les Australiens aux Jeux. — Nous avons déjà parlé des sprinters Carter et Johnson qui, dans le 100 et le 400, possèdent respectivement une belle chance de triompher. Ajoutons maintenant que Carter, qui fut le champion de l'Empire britannique à la fois dans le 100 yards et le 400 yards, a gagné une année tous les championnats, des 100 yards au mille, notamment celui du 220 yards en 2 min. 28 sec.; Harold Hardwick, qui a fait également 58 sec. aux 100 yards; Salomon, qui fut le champion du monde poids lourds de boxe de l'Armée britannique; Barry, qui a un record de 57 sec. aux 100 yards et reste presque aussi vite, bien qu'il ait perdu une jambe à la guerre; Steadman, 58 sec. aux 100 yards; Salomon, qui fut le premier à battre Cecil Healy, champion six années consécutives, et qui a un temps de 57 sec. aux 100 yards; Springfield, champion des longues distances du Queensland.

Signalons aussi la participation aux Jeux du New-Zélandais Mason, qui a battu les meilleurs hommes en Angleterre. Il a fait 1 min. 55 sec. 3/5 aux 800 mètres et 4 min. 20 sec. au mille.

Pour aller au Stade Pershing. — Le Stade Pershing est situé au camp Saint-Maur. Les moyens de communication sont les suivants :

Tramways et autobus. Prendre le Métro jusqu'à la porte de Vincennes. De là, partir toutes les cinq minutes les tramways « Champigny » ou « La Varenne » conduisant à la porte même du stade. D'autre part, un service spécial d'autobus sera organisé de la porte de Vincennes au stade.

Train. Le stade est à un kilomètre environ de la station de Joinville-le-Pont du chemin de fer de Vincennes. Des trains partent tous les quarts d'heure de la gare de la Bastille et desservent toutes les stations intermédiaires : Reuilly, Bel-Air, Vincennes, Fontenay, Nogent.

En auto, deux routes : sortir par la porte de Vincennes, prendre ensuite l'avenue de Paris, l'avenue de la Tourneffe, de l'Esplanade, et la route de la Pyramide jusqu'à la porte sud du stade.

On bien sortir par la porte Daumesnil, la Demi-Lune, le fort de Vincennes et la route de la Pyramide.

Un garage pour autos sera organisé derrière la tribune d'honneur du stade.

BOXE

La réouverture de la salle Wagram. — Le Continental Sporting Club va procéder mercredi prochain à la réouverture de l'une de nos plus anciennes arènes sportives : la salle Wagram.

Les soirées pugilistiques auront lieu dans cette salle tous les mercredis, et pour cette réouverture les dirigeants du N. S. C. M. M. P. H. et Léon Manaud, nous annoncent la rentrée du poids lourd Nilles, champion de France, qui vient d'écraser Lurie.

Nilles sera opposé en un combat de 12 rounds de 3 minutes à l'Américain Red Jamison, finaliste du championnat de l'Armée américaine, qui vient de mettre knock out Edouard Till.

Un autre combat franco-américain mettra aux

prises les poids moyens Henri Verne et Tom Storey.

Au Pistolet. — La société « Le Pistolet » a donné chez Gastinne-Renette son championnat annuel, interrompu depuis 1914.

Résultats : 1. MM. J. Joseph-Renaud, 2. H. Fabars, 3. Baron de Schonen, 4. Marquis de Créquy-Montfort, 5. Gaston Vallée, 6. Henri Sangnier.

Les poulx suivantes sont gagnées par M. H. Sangnier.

Les déclarations de revenu seront sérieusement contrôlées.

Les commissions du budget et de la législation fiscale ont poursuivi hier, l'examen des impôts nouveaux et ont adopté une disposition aux termes de laquelle le contrôleur chargé d'examiner les déclarations d'impôt sur le revenu peut mettre les contribuables en demeure de fournir, à l'appui de leurs déclarations, toutes justifications et tous documents de nature à établir le chiffre réel de leur revenu.

La réforme du Code d'instruction criminelle.

La commission de la législation civile et criminelle de la Chambre vient d'être saisie d'une proposition de loi déposée par MM. André Hesse et Pierre Laval dans le but d'établir des règles propres à garantir la liberté individuelle contre l'arbitraire d'un emprisonnement injustifié.

Aux termes de cette proposition, la mise en liberté serait de droit, en matière correctionnelle, deux mois après la date de l'incarcération, en faveur du prévenu qui a un domicile si, avant l'expiration de ces mois, le procureur de la République n'a pas obtenu de la chambre des mises en accusation un arrêt autorisant la détention pour une autre période déterminée.

Toutefois, cette mesure ne s'appliquerait ni aux individus déjà condamnés pour crimes ni à ceux déjà condamnés à un emprisonnement de plus d'une année.

Pour les Sociétés de secours mutuels.

Le groupe de la mutualité s'est réuni hier au Palais-Bourbon sous la présidence de M. Laroche, en présence de M. Durand, directeur de la Mutualité au ministère du Travail.

Il a voté une délibération demandant au gouvernement l'abandon d'un emprisonnement injustifié.

Il a voté une délibération demandant au gouvernement l'abandon d'un emprisonnement injustifié.

Il a voté une délibération demandant au gouvernement l'abandon d'un emprisonnement injustifié.

L'AFFAIRE THOMAS, TOQUÉ ET CONSORTS

L'INTERROGATOIRE DE TOQUÉ Pousse la Défense à déposer des conclusions nombreuses

Le commissaire du gouvernement annonce que le lieutenant Fürwenghen, qui dirigeait la police allemande à Laon, vient d'être arrêté à Amiens.

Toqué a changé d'aspect. Il a fait couper ses cheveux et il a revêtu la veste à brassard que les Allemands imposaient aux prisonniers.

Il continue de répondre longuement, mais sans précision, aux questions que lui posent le président et le commissaire du gouvernement.

Parlez-nous de votre article sur « le Soldat allemand » ?

A cette question, Toqué répond par des citations de son manuscrit : *Trois ans en pays ennemi*. Il en ressort que le soldat allemand est présenté, dans ses rapports avec les habitants, comme guéris, souvent grotesque, mais toujours serviable.

— Ce manuscrit était destiné à la *Gazette des Ardennes*; la mention portée sur la chemise le démontre.

— C'est une fausse indication, explique Toqué, afin de soustraire le manuscrit aux investigations de la police allemande, quand Thomas est venu à Fourmies.

— Comment avez-vous quitté Laon ?

A la suite d'une dénonciation faite au lieutenant Fürwenghen.

— Le lieutenant Fürwenghen a été arrêté à Amiens; il est à la disposition de la justice française, déclare le commissaire du gouvernement.

— Pourquoi n'est-il pas cité? demande M. Alcide Delmont, défenseur de Toqué.

— Il sera cité; il a d'ailleurs déjà été entendu par le capitaine Salanson, sur commission rogatoire du président.

La nouvelle de cette enquête judiciaire ignorée de la défense provoque toute une série de conclusions demandant acte des paroles du commissaire du gouvernement.

Le conseil y fit droit, sous certaines réserves.

Puis, l'effort de la défense se porta sur le président pour l'amener à poser à Thomas cette question : « Avez-vous été confronté avec le lieutenant Fürwenghen ? »

Après une longue heure de discussions, le colonel Ledru posa la question.

Thomas répondit qu'il avait rencontré le lieutenant dans le cabinet du capitaine Salanson, où il était convoqué pour répondre à une commission rogatoire d'un autre conseil de guerre. A cette occasion, il a indiqué au capitaine rapporteur que le lieutenant Fürwenghen connaissait une affaire de dénonciation, mais sans rapport avec l'affaire Toqué.

D'autre part, le conseil a décidé que l'interrogatoire du lieutenant Fürwenghen serait versé aux débats, mais seulement après la clôture de l'enquête.

Un rat d'hôtel.

M. Job, juge d'instruction, a interrogé, hier, en présence de M. Joseph Python, avocat, le Belge Georges Doolaege, qui, le 19 janvier, à l'hôtel Ritz, vola à Mme MacKenzie des manteaux bordés d'hermine et des boîtes à cigarettes en jade vert orné de diamants.

SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS.

L'Assemblée générale ordinaire de la Société du Gaz de Paris s'est tenue le 17 juin. Elle a décidé la mise en paiement — à partir du 1^{er} juillet prochain — d'une somme de 5 francs (moins impôts) par action, représentant le solde de l'intérêt de 10 francs affecté à l'exercice clos le 31 décembre 1918.

Ce solde sera payable contre remise du coupon n° 22 aux guichets des Etablissements de crédit ou à leurs succursales et agences.

COMMENT UTILISER LA GUERRE POUR FAIRE LE MONDE NOUVEAU

par le docteur TOULOUSE

livre hardi éclairant les conflits actuels, les recommandations des ouvriers du muscle et de la pensée, les outrances bolchevistes, et qui, condamnant les erreurs du passé, prépare courageusement le monde nouveau.

C'est par excellence le livre de l'heure

Un volume..... 5 francs.

EN VENTE PARTOUT

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, boulevard Saint-Michel, Paris

SANS HÉSITER choisissez pour vous teindre les "HENNEXTRÉ" (Teintures liquides) ou les POUDRES SPÉCIALES DE HENNE

H. CHABRIER: 48, Passage Jouffroy, PARIS

TEL. CENTRAL 5768.

Montres Longines chez les bons Horlogers.

RENÉ BENJAMIN GRANDGOUJON Roman

Un Volume : 4^{fr} 50

DU MÊME AUTEUR :

GASPARD (160^e édition)

SOUS LE CIEL DE FRANCE

LE MAJOR PIPE & SON PÈRE

A. FAYARD & C^{ie}, Éditeurs, PARIS

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps

Breveté S. G. D. G.

Pattes tissu boutonnières

"INUSABLES"

Boutonnière inoxydable par procédé nouveau

VENTE EN GROS :

43, rue de Bondy, PARIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

VERMOUTH CINZANO ASTI

L'HISTOIRE VÉCUE DE LA GRANDE GUERRE et de la Vie Nationale DEPUIS AOUT 1914

apparaît heure par heure dans la Collection du Grand Illustré Quotidien EXCELSIOR, dont les photographies, prises au jour le jour, constituent la documentation la plus exacte et la plus complète.

Demandez à EXCELSIOR, 20, rue d'Enghien, Paris, les conditions spéciales pour tous les numéros ordinaires ET TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

Vous aimez les œufs brouillés à la crème.

En voici la recette :

Vous mettez à dissoudre pendant une vingtaine de minutes 4 cuillerées à soupe, assez pleines, de poudre d'œufs Layton dans 12 cuillerées à soupe d'eau. Vous faites fondre, à feu modéré, dans un poêlon, gros comme deux noix de beurre et vous y joignez deux cuillerées à soupe de bonne crème double épaisse. Puis vous y versez les œufs assaisonnés et ne cessez de remuer doucement les œufs avec une cuillère en bois. Dès qu'ils commencent à se présenter comme une pommade crémeuse vous retirez la casserole du feu. Une minute après vous servez.

Les œufs en poudre LAYTON

seul en vente dans toutes les bonnes M^{res} d'Alimentation

2^{fr} 50 le godet de 12 œufs.

4^{fr} 75 le godet de 24 œufs.

Gros : S^{re} d'Alimentation Générale

15, Rue du Louvre, Paris.

EXCELSIOR

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris

Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 45-00

PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 50-88

TARIF DES ABONNEMENTS :

France... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr.

Etranger... 3 mois, 23 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNY.

Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 30 Avril 1919

Actif	
espèces en caisse et dans les banques	823.935.176 69
Portefeuille et Bons de la Défense Nationale	1.828.471.081 74
Prêts sur garanties et avances sur garanties	170.839.919 97
Comptes courants	749.279.332 25
Opérations de change à terme	122.368.112 39
Garanties	
Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes)	5.837.858 93
Comptes d'ordre et divers	33.340.678 14
Immobilisations	35.000.000 »
Fr.	3.769.102.160 11
Passif	
Dépôts et Bons à vue	1.140.944.718 37
Comptes courants	1.843.897.700 03
Comptes exigibles après encaissement	106.785.776 27
Opérations de change à terme	122.368.112 39
Garanties	
Acceptations	12.927.048 33
Bons à échéances	38.252.447 87
Bons d'ordre et divers	44.262.587 00
Dividende de l'exercice 1918 (Solde)	15.000.000 »
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs »	4.663.760 68
Reserves diverses	200.000.000 »
Capital entièrement versé	250.000.000 »
Fr.	3.769.102.160 11

VILLÉGIATURES

Les Alpes Françaises

Les Alpes Françaises

Les Alpes Françaises

La Bretagne

La Cote d'Emeraude

La Cote d'Emeraude

Les Pyrénées

Les Pyrénées

Les Pyrénées

WIMEREUX

WIMEREUX

WIMEREUX

CHAMONIX

CHAMONIX

CHAMONIX

VERNET-LES-BAINS

VERNET-LES-BAINS

VERNET-LES-BAINS

MALADIES DE LA PEAU ET DU SANG

Médecin spécialiste. Mardi, jeudi, samedi, de 2 à 4 h.

59, rue de Seine, PARIS

SAISON 1919

VICHY

ÉTABLISSEMENT THERMAL

Ouvert depuis le 1^{er} MAI

Nombreux Hôtels et Villas

Pensions de Famille.

Blédine

JACQUEMAIRE

Parine spécialement préparée pour les enfants en bas âge

Complément de lait dans l'Allaitement au biberon

ÉCHANTILLON GRATUIT

Stables JACQUEMAIRE

Villeneuve (Rhône)

MAIGRIR

C'est Kajeunin

GIGARTIN

trio vite le Mouton, le Ventre, les Hanches et amincir le Taille

Après ces dragées on ne grossit jamais. Le flac. 12 fr. 1/2, 24 fr. 7/2

Gde Pharm. HYGIENIQUE, 24, r. Etienne-Marcel, Paris

MAIGRIR

C'est Kajeunin

GIGARTIN

trio vite le Mouton, le Ventre, les Hanches et amincir le Taille

Après ces dragées on ne grossit jamais. Le flac. 12 fr. 1/2, 24 fr. 7/2

Gde Pharm. HYGIENIQUE, 24, r. Etienne-Marcel, Paris

Vins Bordeaux rouges, blancs. Vente directe. Prix avantageux. Foy, 9, bd Montmartre, Paris-9^e arr.

MUSIQUE & INSTRUMENTS CATALOGUES

PAQUIER, 8, rue du Chemin-de-Fer, PARIS-15^e (Seine)

CONTRE REMBOURSEMENT dans toute la France.

Dans un magasin pimpant, bien éclairé

45, Av. G^e Armée Paris

L'Exposition du nouveau châssis

DELAGE

6 cylindres

permet à la M^{re} BONDIS, de montrer à de nombreux amateurs les progrès de géant de l'industrie Française Automobile

EXCELSIOR

étant lu par tous et partout

ses Petites Annonces économiques du mercredi

qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez

sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison entre L'OFFRE et LA DEMANDE

Les PETITES ANNONCES D'EXCELSIOR, le meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulevard des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres; les ordres doivent nous parvenir le lundi au plus tard.

TARIF

2 francs la ligne

3 francs la ligne

4 francs la ligne

5 francs la ligne

En aucun cas, EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des « Petites Annonces ». Jusqu'à la paix, la poste refuse les adresses sous chiffres ou initiales en poste restante.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justifié, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

ORDRE D'INSERTION

à découper et adresser

au Service des Petites Annonces d'EXCELSIOR

41, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique

Pour paraître les mercredis

Texte :

Nom :

Adresse :

CHAMBRES & APPARTEMENTS MEUBLÉS

au mois, avec ou sans pension

HOTEL D'ORLÉANS

Saxe 20-29

50, r. Jacob

"SA FLEUR" LE NOUVEAU PARFUM DE D'HORTYS

J'ACHÈTE CHER TAPIS D'ORIENT

ET DE PERSIE

ET. HAIN, 10, bd Rochechouart, T. Nord 76-14

MARIAGES

riches et pour toutes situations.

Madame de Landane, De 2 à 6 h.

N^{os} Carls, 64, rue Damrémont.

PNEUS A CORDS

PALMER

CRÉATEURS DE LA CHAÎNE TROIS RESSORTS

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

EXCELSIOR

étant lu par tous et partout

ses Petites Annonces économiques du mercredi

qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez

sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison entre L'OFFRE et LA DEMANDE

Les PETITES ANNONCES D'EXCELSIOR, le meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulevard des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres; les ordres doivent nous parvenir le lundi au plus tard.

TARIF

2 francs la ligne

3 francs la ligne

4 francs la ligne

5 francs la ligne

En aucun cas, EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des « Petites Annonces ». Jusqu'à la paix, la poste refuse les adresses sous chiffres ou initiales en poste restante.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justifié, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

ORDRE D'INSERTION

à découper et adresser

au Service des Petites Annonces d'EXCELSIOR

41, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique

Pour paraître les mercredis

Texte :

Nom :

Adresse :

CHAMBRES & APPARTEMENTS MEUBLÉS

au mois, avec ou sans pension

HOTEL D'ORLÉANS

Saxe 20-29

50, r. Jacob

"SA FLEUR" LE NOUVEAU PARFUM DE D'HORTYS

J'ACHÈTE CHER TAPIS D'ORIENT

ET DE PERSIE

ET. HAIN, 10, bd Rochechouart, T. Nord 76-14

MARIAGES

riches et pour toutes situations.

Madame de Landane, De 2 à 6 h.

N^{os} Carls, 64, rue Damrémont.

PNEUS A CORDS

PALMER

CRÉATEURS DE LA CHAÎNE TROIS RESSORTS

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

EXCELSIOR

étant lu par tous et partout

ses Petites Annonces économiques du mercredi

qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez

sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison entre L'OFFRE et LA DEMANDE

Les PETITES ANNONCES D'EXCELSIOR, le meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulevard des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres; les ordres doivent nous parvenir le lundi au plus tard.

TARIF

2 francs la ligne

3 francs la ligne

4 francs la ligne

5 francs la ligne

En aucun cas, EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des « Petites Annonces ». Jusqu'à la paix, la poste refuse les adresses sous chiffres ou initiales en poste restante.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justifié, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

ORDRE D'INSERTION

à découper et adresser

au Service des Petites Annonces d'EXCELSIOR

41, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique

Pour paraître les mercredis

Texte :

Nom :

Adresse :

PASTILLES MIRATON

